

Franklín Benjamín Morton



Nous voilà donc tous réunis autour de cette table pour honorer ta mémoire Jeremy. La première fois en quinze années. La première fois depuis ta mort absurde. William ton second a enfin accepté de nous rejoindre. Et même si je pense qu'elle ne lui montrera pas, Élisabeth doit avoir au fond de son cœur une forme de soulagement. Que lui as-tu fait mon cher frère pour quelle devienne une telle ombre ? Ta femme qui avait tant de gaieté et de joie n'est plus que tristesse. Pourquoi l'as-tu abandonnée pour suivre les chimères que Père avait suivies avant toi ?

Et ta famille Jeremy ? À part peut-être Bruce, elle ne te ressemble pas. Tes enfants n'ont que faire du nom Morton. Celui dont tu étais si fier ! Ils mangent autour de cette table sans un mot, sans passion, sans enthousiasme juste respectant le sens du devoir qui inculque d'honorer la mémoire d'un père mort. Mais l'honore-t-elle vraiment, Jeremy ? Permets-moi d'en douter mon cher frère. Qu'as-tu fait pour mériter une commémoration ? Qu'as-tu donné comme amour à Bruce, à Ellen, à William, à Tyrone, à Hugh et Édith, à Pearl... et à Alicia... pour qu'ils t'en donnent en retour ?

Oui nous sommes tous là. A Shadow Island. Sans toi. Sans Père. Seul Edenshaw pourrait témoigner de ce temps lointain où ce manoir n'existait pas. Où le nom des Morton ne rimait pas avec ce vieux caillou perdu au milieu de cet océan. Désormais tout semble immuable.

≈≈≈

Je découvris Shadow Island à l'été 1878, j'avais quatorze ans. Mon père Obed Morton avait acquis deux années auparavant ce caillou au large du village d'Innsmouth. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser Père à abandonner sa situation de médecin bien en vue de Boston pour venir s'enterrer dans un tel endroit ? Je ne pus jamais trancher complètement la question. Certes sa fascination pour cette tribu indienne, les Abkanis, disparue depuis dix mille ans et son héritage n'y étaient pas étrangère. Père s'était mis en tête de faire des fouilles archéologiques dans l'île pour en retrouver les traces. Mais de là à y construire un manoir pour y vivre durablement ! Père y restait seul avec ses domestiques. Notre mère, Alicia, était morte en nous donnant naissance à mon frère et moi et Père ne s'était pas remarié. À l'époque le manoir n'était pas terminé et nous passions toutes nos vacances d'été, Jeremy et moi, seuls avec Père, quelques domestiques et notre intendant, un natif d'Innsmouth, Edenshaw Muraco. Le reste de l'année, nous poursuivions des études dans un collège prestigieux de Boston. Je m'ennuyai quasiment instantanément dès mon premier été à Shadow

Island. Les jours étaient longs et il n'y avait pas grand-chose à faire sur cette île. Nous étions loin de nos camarades, loin de la civilisation, loin de tout. Seul Edenshaw avec son bateau nous permettait de maintenir le contact avec le continent. Je rêvais depuis ma prime enfance de voyager, de partir loin, de rejoindre l'Europe ou l'Asie. Quand j'en parlais à Père, il lui arrivait de s'emporter contre mes fantasmes idiots. Lui me voyait devenir médecin ou avocat à Boston. Dans la droite ligne familiale. Rapidement je me sentis à l'étroit sur cette île au fur et à mesure que je grandissais. Cette sensation d'isolement ne fit que s'affermir avec le temps et la distance qui s'installa progressivement avec mon frère jumeau. Je la date de cette période et je crois pouvoir dire qu'il y eut un avant et un après Shadow Island. Alors que nous étions très proches lors de notre enfance et durant nos premiers pas au collège, Jeremy devient arrogant et blessant envers moi. Au début, je lui expliquais que je n'aimais pas notre nouvelle demeure et lui me rétorquais que j'étais un enfant ingrat qui ne faisait pas confiance à Père. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Jeremy semblait autant aimer ce lieu qui n'avait rien d'excitant pour un adolescent. Mais il est à croire que Père avait transmis à mon frère la passion de ce caillou au milieu de l'océan. Ce fut de cette période qu'il marqua une nette préférence pour Jeremy qui devint son favori. Je devais avoir dix-sept ou dix-huit ans lorsque je me rendis compte que Père n'avait plus aucune considération pour moi. Il n'avait cessé de prendre Jeremy en exemple pour m'expliquer ma médiocrité et m'exprimer ses doutes sur mon futur incertain. Je souffrais de cette situation mais ne pouvais m'empêcher de me défendre en tenant tête à Père. Mais c'était peine perdue. Jeremy ne prit jamais ma défense. Il pouvait passer des journées entières avec Père dans son bureau à discuter des recherches et des fouilles paternelles. J'étais exclu de ces conversations et pour tout dire je ne souhaitais pas m'y immiscer. Je préférais la compagnie d'Edenshaw. Ce dernier n'était pas un homme très bavard. Mais il me prit à cette époque sous son aile. Pendant que Père me délaissait, notre intendant s'occupait de moi. Nous faisons des promenades sur les chemins de l'île dont il semblait connaître chaque recoin. Seul le nord de l'île où se trouvaient les fouilles archéologiques était un lieu tabou. Il ne souhaitait jamais s'y rendre et moi non plus ne voulant pas y croiser Père et Jeremy. Edenshaw me transmit le goût de la nature m'expliquant les plantes, les arbres, la faune et la mer ! Nous faisons le tour de l'île dans son fameux bateau au nom étrange de «Ta-baas». Il me montra comment pêcher. Ces journées d'été auprès d'Edenshaw furent pour moi un vrai réconfort face à la solitude qui me prenait dès que je mettais les pieds sur Shadow Island. Notre intendant me donna aussi la passion des choses simples. A son contact, j'appris à oublier la distance de Père et de mon frère et progressivement je sentis monter en moi, ma future vraie

passion : le voyage. Partir loin. Mais je n'avais pas encore le courage de tenir tête à Père et lorsqu'il m'envoya à Arkham suivre à l'université de Miskatonic, mon droit, je ne sus pas lui dire que je n'en avais que faire. Jeremy, lui, partit étudier la médecine à Boston. Les années passèrent.

Père mourut le 30 juin 1887. J'avais à peine vingt-trois ans. Je venais de finir mon droit et me rendais sur l'île pour lui annoncer que je ne poursuivrais pas dans cette voie et que j'allais me lancer dans le commerce international avec un camarade de promotion. Les événements ne m'en laissèrent pas l'occasion. Arrivé à Innsmouth, le 4 juillet, j'appris que Père était décédé. Personne ne voulut me dire les causes du décès. Edenshaw vint me chercher et j'arrivai un jour avant Jeremy sur Shadow Island. Il y avait sur place un jeune inspecteur de police, un dénommé O'Culligan, un employé des pompes funèbres et des domestiques qui veillaient sur le mort. Ils m'annoncèrent que Père s'était tiré une balle de revolver dans le crâne et avait laissé une lettre pour indiquer qu'après bien des années de souffrance, il avait décidé de rejoindre Mère. Je trouvais cette histoire absurde et voulus voir la lettre mais O'Culligan m'expliqua qu'elle avait été envoyée à Boston auprès du coroner. On me laissa voir le corps de Père. Son visage était dévasté et malgré les efforts n'avait plus grand chose d'humain. Je le regardai. J'aurais dû ressentir de la tristesse mais rien ne venait. J'imaginai que j'eusse dû avoir honte. Mais non. Je ne ressentais qu'une sorte de vague soulagement.

Jeremy arriva le lendemain. Il fut dévasté par la nouvelle. Ce fut la seule et unique occasion où je le vis pleurer adulte. Sa relation avec Père était bien plus étroite. Cette réaction de mon jumeau m'attrista : j'avais de la peine à le voir ainsi. Il fut admis de ne pas ébruiter cet étrange suicide et la version officielle dit que Père était mort d'une quelconque crise cardiaque. Edenshaw et les domestiques tinrent leurs langues. Je n'étais pas convaincu par l'idée d'un suicide mais décidai de ne pas faire de vagues et finalement cela n'avait que peu d'importance à mes yeux. Nous enterrâmes Père par une belle journée de juillet dans le caveau familial au cimetière de Boston auprès d'Alicia, notre mère que nous n'avions pas connue. Il y avait peu de monde un cousin éloigné, quelques camarades d'université, des anciens domestiques, Edenshaw. Père avait fait le vide autour de lui en vivant à Shadow Island.

Je compris peu de temps plus tard pourquoi cette mort fut si cruelle pour Jeremy. Il avait rencontré lors d'un dîner d'un camarade de Boston, une jolie fille de bonne famille, Élisabeth Harrington, fille d'un riche négociant et il souhaitait demander à Père l'autorisation de lui demander sa main. Il n'en eut pas l'occasion. Il fit lui-même les démarches après la période de deuil et l'épousa en grand pompes en 1888. Je la découvris le jour de leur mariage. Je reconnus immédiatement que mon frère avait eu du goût.

Élisabeth était une véritable beauté qui resplendissait d'un éclat bien supérieur aux autres filles de bonne famille. Elle était gaie, pétillante et fort intelligente. J'étais ravi pour Jeremy et pensais que cette union lui permettrait de surmonter la douleur de la perte de Père. Nous héritâmes d'une belle somme d'argent. Je l'investis quasiment immédiatement dans la société que je venais de créer. Jeremy acheta une belle demeure des faubourgs de Boston, un manoir au doux nom de Tredilion Park. Il restait à régler le sort de Shadow Island. Je me doutais qu'il serait dur de vendre un endroit aussi isolé. Mais je ne voyais pas l'intérêt de garder une telle demeure dans laquelle je n'avais plus l'intention de me rendre. De plus, mes affaires n'étaient guère florissantes et j'espérais qu'une vente me renflouerait. À ma grande et terrible surprise, Jeremy refusa tout net de mettre l'île en vente. Il prétexta un attachement à cet endroit et que le vendre serait trahir la mémoire de Père. J'essayai de le convaincre en utilisant tous les arguments possibles mais cet entêté ne céda pas. J'enrageai ! Sans l'accord de mon frère, il était impossible de vendre ! Les deux signatures devaient se trouver en bas de l'acte de cession. Ma brouille avec mon jumeau pris effet avec ce refus. Je ne le revis pas pendant presque dix-sept ans. La première conséquence en fut d'arrêter de différer éternellement mon envie de parcourir le monde. Je vendis mes parts à mon associé et, avec mes maigres économies, pris le premier bateau pour l'Europe. Je me souviens encore de la date. Le 18 juillet 1889. Je quittais Boston et l'Amérique sans même savoir si j'aurais un jour l'occasion d'y revenir. J'avais vingt-cinq ans.

≈≈≈

J'en suis arrivé à la conclusion qu'il me serait impossible de raconter mes années de voyages à travers le monde. Quand je jette un regard en arrière, je me dis que j'eus plusieurs vies. Je vis les grandes capitales Londres, Paris, Rome, Berlin, Moscou. Je fus négociant d'épices en Inde. Je découvris les mystères de l'Orient et de l'Afrique. J'investis dans des bananeraies du Congo, faillis mourir d'une infection au Caire, fus amoureux d'une belle arabe à Jérusalem, descendis le Mékong jusqu'à son delta. Et tant d'autres histoires. J'ai un réservoir sans fin d'anecdotes et pourrait raconter mille et une rencontres que je fis durant cette période. J'étais comme poussé à toujours aller voir plus loin, faire le pas de plus. Je me sentais partout chez moi et en même temps nulle part chez moi. Et un beau jour, tout s'arrêta. J'éprouvai le besoin de retourner vers mes racines. D'arrêter de courir. J'avais été épuisé par cette vie constamment en mouvement. Et au plus profond de mon cœur, je ressentis l'appel de ma patrie. Le 11 septembre 1905, presque seize années jour pour jour après mon départ, je reposai un



piéd sur un quai du port de Boston. Rien ne semblait avoir changé et pourtant tout était différent. Je pris contact avec Jeremy. Il vivait toujours entre Tredilion Park et Shadow Island. Son accueil fut froid. Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Tant d'années étaient passées. Sans beaucoup de nouvelles. Quelques lettres sporadiques. Il me déclara même qu'il s'était fait à l'idée de ne jamais me revoir en pensant que j'étais peut-être mort. Sa famille s'était considérablement agrandie. Il avait eu sept enfants. Quatre garçons et trois filles. Son aîné, Bruce, avait déjà quinze ans et son dernier, Tyrone, venait de voir le jour. Je fus ravi de les découvrir. Je ressentis le besoin de rattraper le temps perdu. Élisabeth était restée fidèle à elle-même et ses maternités successives n'avaient fait que la combler et la rendre resplendissante. Elle s'accomplissait dans son rôle de mère. Pour ma part, je ne savais pas bien ce que j'allais faire à Boston. Peut-être rédiger mes mémoires. Jeremy me proposa de m'installer à Shadow Island. Étonnement, cette idée me séduit. Pourtant je n'avais que peu de bons souvenirs sur cette île sauvage. Mais un étrange sentiment me souffla d'accepter. Peut-être ce lieu était-il mon seul vrai « chez moi ». Je pris donc mes quartiers au manoir. Je revis Edenshaw avec une grande émotion. Le temps ne semblait pas avoir eu de prise sur lui. Nos retrouvailles furent chaleureuses. Nous reprîmes nos promenades d'antan. Notre intendant avait gardé le pas alerte et l'œil vif. Progressivement, je pris mes aises à Shadow Island. Ma vie devint monotone à des lieues de l'excitation de mes voyages. J'essayai bien d'écrire mes souvenirs mais je n'y arrivai pas. Je préférais la lecture, la poésie et les promenades. Je trouvais une sorte de paix intérieure que je n'avais pas ressentie depuis l'enfance. Jeremy venait régulièrement passer quelques temps au manoir sans sa femme ni ses enfants. Il avait investi le bureau de Père. Il m'annonça qu'il avait décidé, quelques temps auparavant, de continuer ses travaux sur les indiens Abkanis. Il ne sortait pas beaucoup de cette pièce. Nos rapports étaient courtois mais complètement dépourvus de chaleur. Pour ma part, j'avais l'impression de me reposer de toutes ces années de voyage et, pendant trois années, je n'eus aucune activité précise. Chaque été, la famille prenait ses quartiers sur l'île. J'appris à découvrir mes neveux et mes nièces. Je les trouvais charmants. Avec une mère charmante et un père austère. Sans doute un schéma classique. Mais cette période prit fin vers la fin 1908 lorsque Jeremy décida de vendre Tredilion Park et de venir vivre tout au long de l'année avec sa famille. Le moins que l'on puisse dire ce fut que cette nouvelle ne réjouit pas grand monde chez les Morton. Je perdîs ma tranquillité. Élisabeth n'avait pas voulu s'opposer à la décision de son mari mais je sentis aisément que d'abandonner sa vie sociale bostonienne fut un véritable crève-cœur pour elle. Parmi les enfants, deux eurent des difficultés. William qui devint mélancolique et la

jeune Pearl qui fit pendant quelques années des cauchemars qui l'empêchèrent d'avoir des nuits normales. Shadow Island était un lieu tout de même très isolé. Le ravitaillement y était difficile et personne ne venait jamais nous rendre visite ; seul Edenshaw assurait le contact avec la côte. Jeremy ne trouva pas pour ses enfants de percepteur qui accepta de vivre dans un tel endroit, et ce fut assez naturellement qu'il me proposa d'assurer la classe de ses enfants (à l'exception de son aîné Bruce qui avait déjà dix-huit ans et dont il souhaitait s'occuper lui-même). Je fus extrêmement enthousiaste à l'idée de mon frère et l'affaire fut conclue immédiatement. Je sentis là une occasion unique de me rapprocher de mes neveux et de mes nièces que je désirais découvrir. Et débutèrent des journées de classe où je dus faire le grand écart entre l'aîné, William, qui devait avoir seize ans à l'époque et la petite dernière de sept ans, Pearl. Tyrone, le plus jeune, nous rejoignit l'année suivante. Ces centaines d'heures passées à faire la classe aux enfants de mon frère évoquent encore pour moi un souvenir heureux. J'adorais leur enseigner toutes les matières : Histoire, géographie, littérature, algèbre... Je m'étais mis dans l'idée qu'il fallait que je les surprenne et je n'hésitais pas à leur narrer des anecdotes de voyage ou à leur montrer des objets que j'avais ramenés des Indes ou d'Afrique. J'aimais aussi les sortir de la classe et les promener le long des chemins de l'île pour leur montrer la nature et ses secrets, exactement comme Edenshaw l'avait fait avec moi lors de mon adolescence. Je leur ai entre autre montré les tombes Abkanis qui les ont fascinés. Chaque enfant avait son caractère : William était dans une phase rebelle et il fallait constamment lui prouver l'intérêt de l'enseignement que je lui donnais. Ellen ressemblait à sa mère, elle était belle, gaie et enthousiaste. J'eus le plus de difficultés avec Hugh dont les angoisses et les crises de larmes rythmaient les jours. Édith, elle, fut celle qui garda le plus distance, même si je pouvais voir dans ses yeux une intelligence rare. Pearl luttait avec courage contre sa timidité maladive pour essayer de s'ouvrir au monde et Tyrone, le petit dernier, était comme une sorte d'ange qui illuminait nos journées par son sourire et sa candeur. À ma façon, j'aimais chacun de mes neveux et de mes nièces. Je n'aurais pu en dire autant de Jeremy. La plupart du temps, il délaissait sa famille. Seul Bruce l'intéressait mais il l'envoya dès 1909 faire des études de médecine à Boston comme lui et comme Père avant lui. Ellen pouvait parfois trouver grâce à ses yeux et il l'autorisait à passer quelques heures dans son bureau. Mais pour les autres... William et Hugh souffrait de la sévérité de mon frère. Les punitions s'abattaient sur eux. Édith elle aussi subissait ses foudres car elle défendait toujours Hugh son frère jumeau. Pearl et Tyrone eux étaient complètement ignorés et jamais Jeremy ne sembla s'y intéresser. Mais il ne délaissait pas que sa progéniture et agissait de même avec sa femme qui en

souffrait grandement. Progressivement, elle se rapprocha de moi, sans doute pour combler sa solitude. Elle me narra la froideur de Jeremy depuis leur installation à Shadow Island, ses sentiments disparus, sa totale absence d'amour... Je devins son confident. Je lui confiai aussi ma solitude. Ma souffrance de n'avoir jamais vraiment été aimé. Elle pleurait parfois. Elle était si belle à l'époque ! Et de rapports amicaux nous passâmes sans doute sans nous en rendre compte à des élans plus tendres et plus affectueux. Jeremy ne voyait rien. Il était obsédé par ses travaux et cela le dépassait complètement. Et un jour, alors qu'il était parti sur le continent rejoindre je ne sais quelle bibliothèque de Boston pour poursuivre une de ses chimères, arriva ce qui n'aurait jamais dû se passer entre une épouse et son beau-frère. Après une longue conversation dans le salon bien après que les enfants se furent couchés, je raccompagnai Élisabeth devant la porte de sa chambre. Et à la lueur de la bougie, son regard me bouleversa. Dans un élan non calculé, je l'enlaçai. Nos lèvres se rencontrèrent. Et le reste ne fut que douceur. Notre étreinte fut délicieuse comme cette nuit-là. Mais au petit matin, le réveil fut douloureux. Le poids de la culpabilité de cette trahison envers mon frère jumeau me tomba sur mes épaules. Alors que je me levai pour quitter la chambre rapidement, Élisabeth retint mon bras et voulut m'embrasser une dernière fois. Ses yeux étaient fermés et dans un geste d'abandon me chuchota à l'oreille... Jeremy... Je me dressai d'un bond et elle sursauta. Son regard m'indiqua qu'elle avait réalisé quels venaient d'être ses mots. Je la fixai plein d'effroi. Alors c'était cela... Elle était aveuglée par la ressemblance avec mon jumeau et me prenait pour mon frère... Franklin n'existait pas. Elle fit un geste de désespoir... Elle voulait s'excuser mais paraissait complètement paniquée. Mais je la rejetai. Comment avais-je pu être aussi idiot ? Dans le couloir, j'entendis son sanglot.

Nos relations en furent bouleversées. Le temps de notre tendresse commune ne revint jamais. Nous nous éloignâmes aussi rapidement que nous nous étions rapprochés. Je sentais dans le regard d'Élisabeth toute la faute que nous avions commise. Et le remords du péché. J'avais trop navigué sur les océans et vu de pays pour croire en de telles foutaises et pour avoir ce genre de pensée. Mais mon cœur pleurait de s'être fait berné. Je n'étais hélas pas au bout de mes peines lorsque deux mois plus tard, Élisabeth m'annonça en aparté qu'elle était enceinte. Elle était désespérée. Pour ma part, je fus complètement hébété par la nouvelle. La semaine qui suivit cette déclaration fut la pire de toute ma vie. Je me demandais s'il fallait quitter Shadow Island, mettre fin à mes jours ou simplement tout avouer à mon frère. Je n'en eus pas l'occasion. Élisabeth dit tout à Jeremy. Elle me raconta toute la scène. Elle vint le trouver dans son bureau alors qu'il travaillait tard. Elle se prosterna en larmes à ses pieds et lui jeta la vérité

crue au visage. Et à sa grande surprise, il n'eut aucune réaction. Il la releva et lui dit juste « Laisse-moi travailler Élisabeth » et il la congédia. Il ne fit absolument aucune autre remarque. Élisabeth prit cela pour une terrible humiliation, son mari, par son silence lui faisant porter seule tout le poids de sa faute. Elle s'enfonça dans une dépression qu'elle essaya de cacher à ses enfants mais que je ne pouvais ignorer. Elle refusait mon aide et me repoussait en me disant de ne plus l'approcher et de la laisser expier. Mon cœur saignait de la voir ainsi.

Les rares fois où je discutai avec Jeremy avant sa mort, il ne fit jamais aucune allusion à ce qu'il s'était passé en moi et sa femme. Et lorsqu'il annonça durant un dîner ordinaire, la grossesse de sa femme, il le fit sans émotion aucune. Comme s'il s'était complètement détaché des contingences de sa famille.

Alicia naquit le 5 février 1911. La grossesse fut difficile et l'accouchement faillit tuer Élisabeth. Ce fut elle qui lui donna le nom de ma propre mère. Elle était ma fille illégitime. Je l'aimai dès le premier regard et elle est à ce jour ce que j'ai de plus précieux au monde. Malgré son silence. Malgré sa différence. Et malgré la honte que j'éprouve encore parfois à avoir trahi mon propre frère. Élisabeth la rejeta presque immédiatement et Jeremy l'ignora. Pauvre enfant... Je me fis un devoir de veiller sur elle. Elle ne devait pas payer pour la faute d'adultes irresponsables.

≈≈≈

La naissance d'Alicia ouvrit une période sombre pour la famille Morton et je me demande encore si elle est vraiment terminée. À peine un an plus tard, le premier mars 1912, Jeremy trouva la mort par une nuit d'orage et de tempête comme il y en avait tous les ans à Shadow Island. La pluie balayait toute l'île. Rien ne m'avait fait pressentir ce qu'il allait se passer ce soir-là. Bruce et Edenshaw n'étaient pas présents. Le premier vivait déjà à Boston où il avait débuté ses études de médecine. Et Edenshaw n'avait pu revenir avec le mauvais temps sur l'île alors qu'il était à Innsmouth. Nous étions tous présents : Jeremy, Élisabeth, Ellen, Tyrone, Pearl, Hugh, Édith, William et moi-même. Alicia qui n'avait pas un an devait dormir dans son berceau. Je me souviens à peine du repas familial du soir. Tant d'années sont passées. Mais des paroles dures furent échangées ce soir-là entre Jeremy et William. Comme cela arrivait souvent. Pour une seule remarque William pouvait recevoir la foudre paternelle. Mon frère consigna son fils dans sa chambre et il ne finit pas son repas. Ce fut le seul élément notable de la soirée. Durant la nuit, Jeremy fut retrouvé mort au pied de la fenêtre de son bureau. Face contre terre, sous une pluie battante. Ce fut Ellen qui ne dormait pas qui vit sa chute par la fenêtre de sa chambre et qui

constata sa mort. Elle vint me prévenir directement après sa macabre découverte. Je ne pourrais jamais oublier son visage couvert de larmes et ses vêtements trempés. Un masque de douleur. Pour ma part, j'avais veillé tard perdu dans une de mes lectures et j'étais encore habillé. Je pus la suivre immédiatement. La vision du corps désarticulé de mon frère fut une véritable horreur, comme si un poignard me transperçait le cœur. Personne ne peut être préparé à un tel choc. Mon frère jumeau, le visage à peine reconnaissable. Jeremy... Je demandai à Ellen de retourner dans sa chambre. Et je dus aller prévenir Elisabeth. Je frappai longuement à sa porte avant qu'elle ne vienne me répondre. Lorsqu'elle m'ouvrit, elle comprit instantanément qu'il venait de se passer quelque chose de grave. Je lui articulai que Jeremy était mort et se trouvait au pied de la fenêtre de son bureau. Sans m'écouter plus, elle s'élança dans les couloirs du manoir en hurlant. Et je la retrouvai en larmes au pied de son mari. Le souvenir du reste de la nuit est assez confus. Mes neveux et nièces nous rejoignirent. Une chape d'effroi s'abattit sur Shadow Island. Les jours qui suivirent furent tristes et effroyables. Bruce et Edenshaw arrivèrent. Les femmes pleuraient. Les hommes se taisaient ; personne ne comprenait ce qu'il était arrivé. De l'avis de tous, Jeremy s'était suicidé en se jetant par la fenêtre. Mais cela était incompréhensible ! Aussi incompréhensible que la mort de Père ! Jeremy aurait pu mourir de mille morts mais pas d'un suicide ! Le lendemain, je fouillai le bureau de mon frère à la recherche d'une lettre d'explication mais je ne trouvais rien. Juste des documents incompréhensibles sur les recherches de Jeremy. Des traductions des tablettes Abkanis et des notes manuscrites de sa main. Un seul fait m'intrigua. Le couffin que nous connaissions tous et dans lequel dormait Alicia trônait sur la table de son bureau. À ce jour, je ne me m'explique toujours pas sa présence. Je le pris et le remis dans la chambre de ma fille. Mais rien d'autre ! Jeremy n'avait pas laissé de lettre d'adieu ou d'explication de son geste. Un inspecteur vint du continent afin de tirer l'affaire au clair. O'Culligan ! Le même qu'au décès de Père ! La triste histoire se répétait. Il n'y fit pas allusion. Il interrogea toutes les personnes présentes sur Shadow Island ce soir-là. Il évita juste Pearl et Tyrone, les plus jeunes. Personne n'avait rien de notable à raconter. Il conclut après trois jours que Jeremy s'était bien suicidé. Et nous dûmes nous faire à cette idée. Nous nous rendîmes à Boston et Jeremy fut enterré dans le caveau familial auprès d'Obed notre père et Alicia notre mère. Ce fut à la fin de la cérémonie que William annonça à sa mère qu'il quittait immédiatement Shadow Island. J'aimais mon neveu mais je fus choqué par une telle annonce, un tel jour. La famille Morton était en deuil et n'avait pas besoin que son ressentiment éclata au grand jour. Elisabeth accusa le coup. Les semaines qui suivirent furent très tristes. Je portais en moi la mort de

mon jumeau. Et elle était bien plus douloureuse qu'il n'y paraissait. Je n'étais pas proche de Jeremy et pourtant je l'étais. Il était mon frère. Mon seul et unique frère. Et mon jumeau. Une nouvelle solitude s'abattit sur mes épaules. Élisabeth pour sa part était inconsolable. Elle m'évitait et ne m'adressait quasiment plus la parole à part pour des choses convenues. Elle avait bien du mal à cacher ses larmes et ses insomnies. Un soir, je voulus retourner dans le bureau de Jeremy. Je ne sais bien pourquoi. Peut-être pour classer ses papiers et retrouver un indice qui pourrait m'expliquer la mort de mon frère. Mais la porte était fermée. Le lendemain matin, j'en demandai en aparté la clef à ma belle-sœur. Je me souviens précisément son regard hagard et ses mots exacts :

« Franklin. Tout est de ma faute. Jeremy s'est tué par ma seule et unique faute. J'ai fermé la porte de ce maudit bureau. Plus personne ne doit y pénétrer désormais. Tout est ma faute... »

Elle eut un sanglot et n'ajouta rien et je n'insistai pas. Elle devint au fil du temps, l'ombre de ce qu'elle avait été et s'enferma dans son deuil impossible. Pour ma part, j'eus bien du mal à accepter que Jeremy puisse s'être suicidé. Peut-être était-ce un accident ? Mais pourquoi diable avait-il ouvert sa fenêtre par un temps pareil ? Je doute un jour d'avoir la réponse à cette question.

≈≈≈

Au fil du temps, la vie reprit son cours à Shadow Island. Bruce prit très à cœur son rôle d'ainé et devint en quelque sorte pour ses frères et sœurs le chef de la famille. Je me gardai bien de m'immiscer dans ses affaires. Progressivement les enfants quittèrent Shadow Island. Ellen se maria en 1914. Édith en 1917. William en 1918, Hugh en 1919. À l'exception d'Édith, qui se maria avec un New-yorkais, ils vivaient tous à Boston. Tyrone, l'année du mariage de Hugh, partit vivre chez Bruce qui souhaitait prendre son éducation en main. Il avait quatorze ans. Ma classe s'arrêta avec son départ. Il n'y avait plus que Pearl et elle était assez grande pour ne plus avoir besoin de précepteur. J'allais à chaque mariage avec ravissement et avais pour tradition d'offrir à mon neveu ou ma nièce un livre.

Élisabeth dès la première année à la date anniversaire de la mort de Jeremy organisa un repas de commémoration. Elle refusa que les maris ou femmes de ses enfants ne s'associent à cette soirée. Elle ne voulait que des Morton. La seule exception était Edenshaw qu'elle autorisait à se joindre à nous. Tous les enfants de Jeremy y participèrent à l'exception de William qui ne vint jamais. Il poursuivait son affrontement avec son père au-delà de la mort.

Durant ses années, je m'occupai d'Alicia. Avec l'aide de ma généreuse nièce Pearl. Nous nous rendîmes très rapidement compte de sa différence. Alicia fit sa première crise durant un repas du soir. Elle devait avoir quatre ans et n'avait jusque-là pas prononcé le moindre mot. Ce fut au printemps 1914. Jeremy était mort depuis plus de deux ans. Nous étions en train de dîner. Il y avait là Élisabeth, Hugh, Édith, Pearl et Tyrone. Bruce, William et Ellen vivaient déjà à Boston. Alicia encore trop jeune était sensée dormir dans sa chambre. Mais alors que nous passions au plat de résistance, elle fit son entrée dans la salle à manger. Un regard fixe et inquiétant. Élisabeth lui demanda sèchement pourquoi elle avait quitté son lit. Alicia ne répondit évidemment pas. Elle s'approcha de la table et dans un geste violent dont on croirait incapable une fillette, elle se mit à renverser la vaisselle devant sa famille pétrifiée et voulut s'emparer d'un couteau. Édith l'en empêcha en lui saisissant le poignet. Nous étions tous littéralement tétanisés. Alicia se dégagea de la main de sa sœur et se jeta par terre dans une violente crise d'hystérie. Élisabeth hurla. Edenshaw, qui se trouvait en cuisine, entendit le cri et se précipita dans la salle à manger pour m'aider à maîtriser non sans mal ma pauvre fille qui résistait de toutes ses forces. On dut la ramener dans sa chambre et, pire que tout, il fallut l'attacher. Le souvenir d'Alicia, ce soir-là, luttant pour se défaire de ses liens reste pour moi une vision d'horreur. Nous la veillâmes. Le lendemain nous fîmes venir un médecin d'Innsmouth pour qu'il s'occupe d'elle. Il lui administra des drogues pour la calmer. Ce fut une nuit atroce. Voir mon enfant dans un tel état me bouleversait. Hélas ce ne fut que la première d'une longue liste de crises. Pearl remarqua que sa jeune sœur avait deux sortes de crises : celles qui ressemblaient peu ou prou à des cauchemars, lorsqu'Alicia n'arrivait pas à dormir, étaient de « petites crises ». Lors des autres, les « grandes », elle était prise de véritables crises d'hystérie et mettait sa vie en danger. Le plus souvent, elle se roulait par terre et son corps était pris de convulsions et parcouru par de violents spasmes. Ces crises duraient plusieurs jours et nous étions chaque fois plus inquiets pour la vie d'Alicia. Élisabeth faisait venir un médecin du continent qui invariablement la droguait mais ne trouvait pas le moyen de la soigner. Bruce essaya de faire changer Alicia d'environnement en l'accueillant chez lui ou chez Ellen. En espérant qu'elle s'y sentirait mieux. Cette séparation était une douleur pour moi mais j'admettais qu'il fallait tout tenter pour essayer de l'aider. Mais rien n'y fit. Alicia restait cette enfant perdue dans son monde. Et personne n'arrivait à y pénétrer. Bruce parla de mettre Alicia dans un institut spécialisé. L'idée me fit immédiatement horreur et je m'apprêtais à m'opposer à une telle perspective. Mais à ma grande surprise, Élisabeth s'y refusa. Elle qui ne regardait jamais sa fille et ne lui montrait aucune affection ne voulait pas

que celle-ci quitte Shadow Island. Je ne compris pas pourquoi mais je n'osai lui poser la question. Il n'était pourtant pas difficile d'imaginer qu'Élisabeth avait honte de sa propre fille. Mais pourquoi alors ne pas avoir profité de cette opportunité pour l'éloigner d'elle ? Mystère. Sans doute que le cœur de ma belle-sœur si doux par le passé ne s'était pas encore complètement flétri.

Après le départ de Tyrone pour Boston en 1919, il n'y eut plus que Pearl et moi-même pour s'occuper d'Alicia qui avait huit ans. De cette période, je garde une profonde affection pour ma nièce et son dévouement. Jamais elle ne rechigna pour s'occuper d'Alicia et surtout elle ne lui parlait pas comme à une enfant simple ou malade mais comme si sa sœur la comprenait parfaitement. Il n'y avait aucun mépris dans la voix de Pearl. Et souvent quand je les observais toutes les deux, j'en avais les larmes aux yeux bien que je m'eusse tué plutôt que leur montrer ces sentiments intimes. Pour ma part, j'aimais lire des récits et des poèmes à Alicia. Je la promenais aussi dans l'île et lui décrivais son environnement. Je pouvais passer des heures assis à côté de ma fille, sans lui dire une parole. La plupart du temps, elle ne bougeait pas. Parfois elle me souriait ou posait sa tête sur mon épaule. J'étais alors le plus heureux des pères même si je ne pouvais partager ce bonheur avec personne. Officiellement Alicia restait ma nièce et jamais je n'aurais jeté le discrédit sur Élisabeth et Jeremy. Je me disais que de ma faute était sortie une grande joie. Je n'aurais pu expliquer. J'aimais Alicia plus que tout au monde. Et rien ne pouvait m'en séparer.

Pearl finit par quitter elle aussi Shadow Island. En 1925. Le poids du temps qui passait l'avait toujours angoissée. Elle rêvait d'une vie simple avec un mari et des enfants. Mais elle se sentait enfermée sur Shadow Island et devenait de plus en plus triste. Finalement Bruce lui trouva un mari. Un vieux juge beaucoup plus âgé qu'elle. Mais Pearl en fut ravie au plus haut point. Je sentis bien qu'elle ne nous quittait pas de gaité de cœur. Mais que dire ? Elle était encore jeune et avait la vie devant elle, elle devait en profiter.

Je restai donc à Shadow Island seul avec Élisabeth. Nos relations n'en furent point modifiées. Ma belle-sœur me tenait à distance ne me parlant que de contingences matérielles ou de banalités. Elle ne voulait plus m'ouvrir son cœur. Et pour ma part, la culpabilité de la voir dépérir m'empêchait de la brusquer. La vie devint monotone, rythmée par les ravitaillements d'Edenshaw, la commémoration annuelle et les crises d'Alicia.

Elle fit la pire de son existence l'an passé. Le 5 février 1926. Cela faisait une semaine qu'elle gardait le lit car victime d'une grosse fièvre. Élisabeth n'avait plus confiance en les médecins d'Innsmouth pour calmer Alicia. Et je la suppliai de faire venir expressément Bruce de Boston. Elle s'exécuta.

Nous étions très inquiets mais mon neveu ne réussit pas à pronostiquer une quelconque maladie. Au fond de moi, je me doutais de la suite des événements. Alicia se mit à avoir des convulsions. De terribles spasmes la secouèrent. Si elle avait pu hurler, elle l'aurait fait mais seuls ses yeux témoignaient de son effroi. Que pouvait donc voir ma fille dans son univers mental ? Que vivait-elle pour souffrir autant ? Nous nous relayâmes toute la nuit avec Bruce auprès d'Alicia. Au petit matin, je trouvais Bruce endormi dans un fauteuil et Alicia dormant dans son lit, le visage paisible. Mon neveu lui tenait la main. Cette image était d'une incroyable douceur. Alicia se réveilla et me regarda. La crise était une nouvelle fois passée. Et ma fille était redevenue telle qu'elle était le restant de l'année. J'en pleurai. Combien de fois encore devrais-je la voir dans cet état ? Était-ce cela le prix à payer pour la faute de sa naissance ?

Bruce quitta Shadow Island épuisé. Son aide avait été précieuse et je me jurai de ne pas oublier son dévouement. Il revint peu de temps après pour la quatorzième commémoration de la mort de son père. Avec ses frères et sœurs à l'exception de William.

≈≈≈

Fin 1926, nous reçûmes la visite de Tyrone. Ce fut un petit événement car les venues des enfants Morton à Shadow Island étaient rares. Il semblait que celle-ci était intéressée. Tyrone avait abandonné ses études au grand dam de Bruce et venait quémander à sa mère un peu d'argent. Ce n'était guère élégant de sa part, mais Bruce n'avait pas prévenu Élisabeth des frasques de Tyrone et je m'en gardai bien. J'étais cependant content de le voir. Il avait toujours son regard rieur. Il me posa une question qui me surprit. Il voulait savoir qui gardait la clef du bureau de son père. Je lui répondis que c'était Élisabeth et qu'elle ne souhaitait pas que quelqu'un y pénétrât. Tyrone me déclara que c'était dommage car il aurait bien aimé un jour voir ce fameux bureau n'ayant jamais eu l'occasion de le voir de ses yeux. Je pouvais comprendre, mais Élisabeth ne lui octroya pas un tel privilège et resta sur son interdiction.

Le matin du 26 février 1927, Tyrone revint. Cette fois pour le quinzième anniversaire de la mort de Jeremy. Je le suspectai d'être un peu en avance pour une nouvelle fois demander de l'argent à Élisabeth. L'après-midi, il se promena seul sur l'île. À la nuit tombante, ne le voyant pas revenir Élisabeth et moi commençâmes à nous inquiéter. Elle me pria de partir à sa recherche. Mais à peine sur le perron du manoir avec ma lanterne, je le vis apparaître dans mon champ de vision. Je vins à sa rencontre. Je lui précisai que nous avions été inquiets de ne pas le voir plus tôt de retour. Shadow Island recelait quelques pièges comme les falaises pour celui qui ne

faisait pas attention. Tyrone avait le pantalon taché de terre. Il resta évasif lorsque je lui demandai ce qu'il avait fait de sa journée. Il m'indiqua qu'il était sorti des sentiers battus et n'ajouta rien. Je n'insistai pas mais je me demandai bien ce qu'il avait pu faire. Le soir, nous mangeâmes avec Élisabeth et Alicia.

Le lendemain arrivèrent Pearl et sa fille, qui n'avait que quelques mois. Elle me la présenta. Elle l'avait appelée du prénom de sa mère, Élisabeth. Je lui fis quelques risettes. Ce fut un ravissement de la voir aussi heureuse et épanouie. Le surlendemain, Edenshaw partit chercher Bruce et Ellen. Et Ô surprise, ils étaient accompagnés de William que je n'avais pas vu depuis bien longtemps ! C'était la première fois qu'il venait à la commémoration. Ses frasques avaient fait parler le tout Boston. Mon neveu avait quitté sa femme et son fils pour suivre une femme de basse extraction. Une certaine Dolorès. Je ne savais qu'en penser. Bruce s'était abstenu d'en parler à Élisabeth. Mais pour être honnête, j'étais tellement content de le voir que ses aventures n'avaient pas trop d'importance à mes yeux. Élisabeth réserva un accueil glacial à son fils. Elle ne lui dit qu'un « William » du bout des lèvres et se retira. Ellen comme à son habitude resplendissait. La parfaite image de sa mère plus jeune. Elle m'embrassa chaleureusement. Bruce fut égal à lui-même. Tenue impeccable et une assurance à toute épreuve. Mais je le trouvais fatigué. Comme s'il portait tous les soucis de la famille sur ses épaules. Je passai la journée à discuter avec chacun de mes neveux et nièces. Seul William ne sortit pas de sa chambre et se fit donner ses repas à l'intérieur.

Le premier mars, jour de la commémoration, Edenshaw revint avec Hugh et Édith. Les inséparables, comme Tyrone les appelait parfois. Nos retrouvailles furent sympathiques. Ils passèrent l'après-midi ensembles. Comme à l'accoutumée.

La journée fut monotone. Le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Le soir à vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Autour d'Élisabeth. Elle prononça une prière et le repas débuta.

≈≈≈

Voilà Jeremy ! Voilà ta famille ! Tu avais sans doute rêvé d'autres destinées. Mais que veux-tu ? Tu n'es plus là pour la guider ! Tu t'es choisi un autre destin ! Aucune parole n'est prononcée autour de la table. Seul le bruit des couverts qui s'entrechoquent résonne dans la salle à manger. À quoi pensent-ils tous ? Je ne sais pas Jeremy. Mais sache que même s'ils ne te ressemblent pas, je les aime tous autant qu'ils sont. Ils sont mon sang. Ils sont ma chair. Ils sont aussi ma famille. Autant qu'à toi, mon cher frère...

Figures familiares



Père



Un tableau le représentant est accroché sur un des murs du salon du manoir. Quand je le regarde, deux souvenirs me reviennent. Tout d'abord, je le revois devant le chantier du manoir de Shadow Island, nous expliquant, à Jeremy et à moi, que ce lieu serait notre prochaine demeure. Je devais avoir douze ou treize années. J'avais passé mon enfance en pension à Boston avec mon frère jumeau et je ne voyais Père que l'été et à Noël. Il nous annonça ce jour-là que nous quittions le continent pour venir s'enterrer dans ce coin perdu. Il avait l'air ravi ! J'étais pour ma part extrêmement circonspect et ne voyais pas l'intérêt de quitter une vie douce comme celle de Boston pour rejoindre un tel endroit. Cela dû se voir sur mon visage car Père entra dans une froide colère ! Il me dit que ce n'était pas un enfant avec des résultats scolaires modestes qui allait contester sa décision. Il me jeta un regard noir et je baissai la tête. Je n'avais pourtant pas prononcé une seule parole. Je compris quelques mois plus tard l'explication de notre venue à Shadow Island. Il existait des ruines d'une tribu indienne qui avait disparu depuis dix mille ans et Père faisait des recherches sur ce sujet. Pour lui, il était plus simple de vivre sur l'île et de ne pas faire sans cesse des allers et retours depuis Boston. Ce qu'il ne m'avait pas dit mais que j'appris plus tard c'était qu'il était en rupture de ban avec l'université de Boston dont il avait été un éminent membre pendant des décennies. Je n'ai jamais vraiment su la cause de la discorde. Je le revois encore en tenue décontractée partant pour le nord de l'île et effectuer ses fouilles archéologiques. Je ne vins qu'une seule fois le voir. Du moins, il me l'autorisa. Pour un enfant comme moi qui rêvait de voyages et d'océan, je trouvais cela extrêmement ennuyeux. Déterrer des poteries n'était guère excitant et je me désintéressai complètement de ses travaux. Père était fasciné par les rites funéraires de cette tribu et avait trouvé des tablettes avec une sorte d'écriture. Il passait ses journées à essayer de les traduire. Il possédait un petit carnet que parfois il nous montrait avec beaucoup de fierté. Il nous expliquait qu'il y consignait toutes ses découvertes. Ses recherches intéressèrent grandement Jeremy. Il questionnait Père et ce dernier aimait cela. Ils devinrent complices et je fus

progressivement exclu de leur relation. De cette époque date le fossé qui s'installa entre moi et mon jumeau et que nous n'avons jamais réussi à combler à l'âge adulte.

Le second souvenir est plus triste. Je revois Père allongé sur son lit de mort. Le visage difficilement reconnaissable. Je ressentais une grande honte. J'étais devant son corps. Il était mort. Je me devais de ressentir une grande peine. Et rien ne venait. Pas une larme. Pas un sanglot. J'avais l'impression que le mort dans cette pièce était un complet inconnu. Oui, j'avais honte de ne pas réussir à pleurer la mort de Père.

À ce jour, j'ai encore peine à croire qu'il se soit tiré une balle de pistolet dans le crane. Je pense qu'on dut me cacher la vérité. Mais étonnement je n'ai jamais vraiment cherché à savoir. Ce fut la honte qui m'habitait qui me retint d'essayer de découvrir la vérité sur la mort de Père. J'avais aussi un autre sentiment. Indicible celui-là. Je ressentais qu'il fallait qu'il repose en paix et ne pas remuer son passé. Afin de ne pas y déceler une histoire beaucoup plus sombre que prévue. Je ne pus jamais m'expliquer une telle idée. Mais j'étais sûr à l'époque qu'elle fut juste.

Mère



Ma mère Alicia. Je ne la connus point. Elle mourut en nous mettant au monde. En 1864. Les rares fois où Père l'évoqua ce fut toujours en terme élogieux et nous pouvions voir dans ses yeux et entendre au son de sa voix, son émotion. Il disait qu'elle était un mélange de grâce et de bonté. Que sa joie de vivre était immense et communicative. Elle rêvait d'être mère d'une grande famille. Et si le destin en avait voulu autrement, nous aurions pu avoir beaucoup de frères et sœurs. Hélas sa mort prématurée laissa un grand vide. Père dut en être très amoureux et sa perte fut une douleur qui ne le quitta jamais.

Son absence fut pour moi aussi douloureuse durant toute mon enfance. J'aurais aimé avoir une mère à qui me confier ou vers qui me tourner lorsque Père me délaissa. Mais je n'eus pas cette chance. Je regarde encore parfois le tableau qui la représente sur un des murs du salon de Shadow Island. J'essaye de deviner, derrière ce doux regard, qui était vraiment Mère. Mon esprit vagabonde et je m'imagine un jour pouvoir lui parler. Qu'aurais-je à lui dire ? Peut-être simplement lui dire à quel point, elle me manqua dans ma solitude de Shadow Island. Mais c'était hélas impossible. J'espère simplement que là où elle se trouve, elle peut me voir et être fier de son fils Franklin.

Jeremy

Mon frère jumeau. Enfants, nous fûmes très proches. Notre mère Alicia mourut en nous donnant naissance et Père ne fut guère présent. Nourrices, percepteurs et pensions furent notre quotidien. Nous étions à l'époque très complices. Il n'est parfois pas toujours facile d'expliquer l'étrange lien qui unit deux frères jumeaux. Il se tisse sans vraiment de paroles prononcées. Nous nous comprenions sans mot dire et nous devinions instantanément l'idée que l'autre avait à l'esprit. Durant toutes ses années, je pensai que cette proximité existerait toujours. Jeremy était mon frère et notre lien était indestructible. Il était un peu plus sûr de lui-même et souvent c'était lui qui me protégeait des autres. Nous imaginions partir ensemble et voyager loin. Découvrir des contrées inconnues. Devenir de grands aventuriers. Et nous partagions tous nos jeux sans que personne ne puisse s'immiscer entre nous. Hélas, cette complicité s'étiola à l'adolescence. Jeremy prit ses distances. Il me reprochait mon côté « rebelle » et ingrat. Que je n'avais pas le sens de la famille et que je voulais être indépendant. Il me confia qu'il avait l'intention d'en fonder une. De cette époque date son idée de perpétuer le nom et l'honneur des Morton. Je pouvais aisément percevoir l'influence de Père. Mais c'était plus compliqué que cela, Jeremy, tout comme moi, avait souffert de ne pas avoir eu de mère et que Père fusse aussi loin de nous. Il voulait en grandissant combler ce vide et s'imaginait déjà avec une situation, une femme et de multiples enfants. Pour ma part, je rêvais toujours de me rendre en Europe, en Afrique ou en Asie. Loin de l'Amérique et du carcan paternel. Avoir une grande vie et ne pas essayer de reproduire le schéma de la bonne famille américaine. Nos rapports se dégradèrent. Bien sûr, il n'y eut aucune grande dispute. Juste des mots qui devinrent acerbés ou amers et des attitudes qui devinrent progressivement de plus en plus froides. Je gardai cependant au fond de moi le souvenir de notre enfance commune et aimante. Quoi qu'il puisse advenir, Jeremy était mon frère et il avait sa place dans mon cœur.

Suite à mon départ d'Amérique, je ne vis pas Jeremy pendant plus de seize années. Je lui écrivis une lettre par an. Malgré notre brouille suite à son refus de vendre Shadow Island, je pensais que je me devais de lui donner quelques nouvelles. Il était après tout mon unique famille. Il me répondit parfois. Sans doute que je n'eus pas accès à toutes ses lettres à cause de mes fréquents changements d'habitation et de pays. J'appris qu'il avait des enfants. Finalement, j'étais heureux pour lui. Il suivait le chemin qu'il avait envie de parcourir. Il n'y avait pas lieu d'être aigri.

À mon retour, Jeremy avait la situation dont il avait rêvé. Un métier de médecin et d'universitaire de Boston bien en vue, une femme merveilleuse et de beaux enfants. Pourtant, je sentis chez mon frère comme une

insatisfaction. Comme s'il y avait quelque chose qui lui manquait. Il ne s'en ouvrit jamais à moi et je ne trouvais pas, au fil du temps, ce que cela pouvait être. Nos relations reprirent sans aucune chaleur particulière mais nous nous respections et n'intervenions pas dans les affaires de l'autre. Nous avions été trop longtemps loin l'un de l'autre pour que la distance entre nous ne se réduisît.

L'installation de sa famille à Shadow Island nous fit partager le même quotidien. Je fus ravi qu'il me propose de devenir le précepteur de ses enfants. Mais durant ces quelques années précédant sa mort, les dernières traces de chaleur humaine disparurent de Jeremy. Il devint un être complètement glacial. Qui se désintéressait de sa famille et d'Élisabeth. Seul Bruce son aîné trouvait grâce à ses yeux. Il voyait en lui son héritier. Mais pour ses autres enfants, au mieux il ne s'en occupait guère et au pire il ne cessait de les rabaisser comme pour William ou pour Hugh. Il ne regardait plus sa femme alors qu'il y avait tant de vie et tant de gaieté en elle ! Cela en était presque criminel ! Il s'enfermait dans son bureau pour travailler. Il y passait des heures. Son rêve d'une famille unie semblait s'étioler. Mon frère me faisait de plus en plus penser à Père. Il lui ressemblait mais je ne crois pas qu'il en eut conscience. Il reprit les travaux de Père et m'avoua un soir qu'il comptait bien les conduire jusqu'à leur terme. Comble du mimétisme, il eut aussi une mort trouble. Son suicide n'étant pas plus crédible que celui de Père. Cependant il y avait toujours cette petite voix en moi qui me disait qu'il ne fallait pas chercher à savoir, que si je découvrais la vérité sur sa mort j'en souffrirais bien plus que je ne pouvais l'imaginer. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de régulièrement me poser les questions qui s'imposaient à mon esprit lorsque je pensais à ces décès.

Toujours est-il que ce drame me déchira le cœur. À la différence de celle de Père, je fus très meurtri par la disparition de Jeremy. Je ressentis en moi comme une atrophie, comme si l'on m'avait retiré un membre ou un bout de mon âme. Jeremy était mon frère jumeau. Et durant toutes ces années, même lorsque je vivais sur un autre continent, je ressentis toujours le lien qui nous unissait. Quasiment quotidiennement. Dans tout ce que je faisais ou toute décision que je prenais, je l'interrogeais mentalement. Il était présent, à mes côtés, même à des milliers de lieues de moi. Parfois il m'arrivait de rêver de lui et d'être sûr qu'il était venu me parler ou qu'il avait fait de même en Amérique. C'était difficile à expliquer. Même aujourd'hui. Jeremy était mon frère jumeau. Je réalisais que je n'aurais jamais plus dans ma vie une personne aussi proche de moi. Et d'y penser mon cœur se déchirait.

Élisabeth

Ma belle-sœur. De quatre ans ma cadette. Elle fut la femme de Jeremy pendant vingt-quatre années. Jusqu'à sa mort. Elle est aussi la mère de ma fille illégitime Alicia.

Je la vis pour la première fois à son mariage quelques mois après la mort de Père. Jeremy me la cacha jusqu'à ce jour-là. Peut-être craignait-il que je ne la séduise ? Je n'en eus jamais la certitude. Il faut reconnaître que mon jumeau avait du goût. Élisabeth avait une belle prestance, de beaux yeux et un sourire à toute épreuve. Elle fut ravie de faire ma connaissance ce jour-là et me le répéta tout au long de la journée de noces. Elle était chaleureuse et me disait que Jeremy disait le plus grand bien de son frère. J'en doutais mais je ne voulais pas la contredire. Je la trouvais gaie, enjouée, charmante. Une pointe de jalousie naquit ce jour-là. Bien sûr, j'étais heureux que mon frère se mariât mais je trouvais que sa femme ne lui ressemblait point. Elle n'avait pas son côté austère et froid. Il était la glace et elle le feu. L'alliance était étonnante. Par vanité sans doute, je pensai que j'aurais pu rendre Élisabeth plus heureuse que mon frère et que nous aurions fait un meilleur couple. Mais j'essayai de chasser ses sentiments aussi bas et finis par me résoudre à leur souhaiter tout le bonheur possible. Avant mon départ d'Amérique, je la vis très peu. J'étais en froid avec Jeremy à propos de Shadow Island et je ne passais guère les voir à Tredelion Park. Les rares fois où cela arriva, l'entrevue avec Élisabeth fut un ravissement. Elle avait l'art de faire croire à son interlocuteur qu'il était indispensable. Elle me grondait gentiment de ne pas venir la voir plus souvent et me rappelait que nous étions désormais membres de la même famille. J'en étais très touché mais je ne pouvais réprimer un regret en la regardant. Élisabeth me semblait trop bien pour Jeremy et je craignais qu'elle n'allât au-devant de déconvenues. Pour ma part, je regrettais de ne pas l'avoir connu avant mon frère mais je me disais aussi que je ne serais sans doute jamais arrivé avec ma gaucherie à la séduire. La dernière fois que je la vis avant mon départ, j'étais venu lui dire, un jour où Jeremy était absent, que je quittais l'Amérique. Il faisait très beau ce jour de juillet 1889 et nous nous promenâmes dans les jardins de Tredilion Park. Elle m'annonça qu'elle attendait un heureux événement et qu'elle espérait que je serais de retour assez vite pour connaître mon futur neveu ou ma future nièce. Je la quittai avec un pincement au cœur et ne fit connaissance avec Bruce qu'à son adolescence.

Lorsque je la revis plus de seize ans plus tard, Élisabeth était enceinte de Tyrone. Elle avait eu six autres enfants. Elle n'avait pas changé. Le temps et ses maternités ne semblaient pas avoir eu de prise sur elle. Elle m'accueillit comme si j'étais parti la semaine précédente avec

enthousiasme et affection. Elle semblait être une mère épanouie très proche de ses enfants. J'en étais ravi. Elle me proposa même d'habiter avec eux à Tredilion Park mais je refusai. Je lui indiquai que je préférais Shadow Island. Elle en fut déçue. Je ne pouvais lui expliquer que j'avais en moi un besoin irrationnel de retourner sur cette île que je n'avais jamais aimé. Mais aussi, je ne voulais pas partager son quotidien, son bonheur. Je craignais qu'il ne me donnât des regrets. Qu'il ne m'aigrisse. Il était préférable que ma belle-sœur gardât ses distances. Cette résolution vola en éclat lorsque trois années plus tard, en 1908, Jeremy revendit Tredilion Park et s'installa avec sa famille à Shadow Island. Quand je repense à cette période, j'y vois ma dernière époque bénie. J'étais heureux de faire la classe aux enfants de Jeremy et je ne l'étais pas moins de vivre au quotidien auprès d'Élisabeth. Elle m'apportait beaucoup de joie de par sa gaité et son humour. Hélas, cela ne dura qu'un temps. L'attitude de mon frère finit par la rendre triste. Mais elle n'en était que plus belle. Jamais au fond de mon cœur, je n'avais prévu ou fomenté ce qui allait se passer. Peut-être inconsciemment, je me rappelais l'époque où nous partagions tout avec mon frère. Je n'avais rien calculé et les choses vinrent d'elles-mêmes. Et à l'instant où je cédaï à la tentation d'embrasser ma belle-sœur, je dus bien m'avouer que j'en avais été toujours amoureux. Malheureusement je pus constater qu'il n'en était pas de même pour Élisabeth. Elle n'avait vu en moi que le double de Jeremy et avait immédiatement regretté son abandon. Quelle souffrance ! Cette femme me plaisait plus que tout. Mais j'avais été fou de trahir mon frère ! Je vécus des mois atroces durant la grossesse d'Élisabeth. J'étais envahi de nombreux remords. Mais ces derniers s'envolèrent lorsque je découvris Alicia ! Si une telle faute avait engendré une telle beauté alors j'acceptais l'idée de vivre avec le remord d'une trahison. Élisabeth, elle, ne le put jamais. Elle porta tout au long des années le poids de notre faute. Elle ne m'ouvrit plus une seule fois son cœur et me tint à distance. Elle n'avait aucune affection pour sa fille. Notre fille. Elle ne la regardait jamais et considérait que sa présence lui rappelait sans cesse son péché. Elle pensait aussi que son handicap et sa différence étaient une punition divine sur les épaules de cette pauvre fille. Élisabeth aurait pu essayer d'éloigner Alicia d'elle. Mais elle s'y refusa. J'avais longtemps pensé que cela était par pure charité mais je finis par comprendre qu'elle souhaitait la garder à ses côtés pour continuer à se mortifier et à expier sa faute. Pour ma part, je décidai de m'occuper de ma fille quoi qu'il m'en coûtait. Je ne trouvai aucun soutien auprès d'Élisabeth qui était devenue une véritable ombre suite à la mort de Jeremy. Lorsque qu'après le départ de Pearl, nous vécûmes ensemble avec notre fille, rien ne se passa. J'étais pratiquement devenu un inconnu aux yeux d'Élisabeth. Elle ne me parlait que pour me débiter des banalités ou pour des considérations matérielles ou

météorologiques. Rien de plus. J'appris à en prendre mon parti. Je vivais pour Alicia. J'aurais aimé donner du bonheur à sa mère. Mais j'en étais incapable. Au fil du temps, j'acceptai l'idée qu'Élisabeth ne serait plus jamais celle que j'avais tant aimé serrer dans mes bras ce soir-là...



Bruce

Le fils aîné de Jeremy et d'Élisabeth. Je découvris mon neveu à mon retour en Amérique. Il avait quinze ans et était un garçon énergique. Il possédait déjà cette prestance et cette assurance qui ne le quitta jamais. Bruce était franc et vous regardait droit dans les yeux. En cela, il ressemblait à son père et à son grand-père Obed qu'il ne connut pas. Il était volontaire et dynamique. Il vouait une véritable admiration à Jeremy. Mon frère lui traça un futur à l'égal de son parcours. Il voulait l'envoyer à l'université de Médecine de Boston et pour cela il s'occupa de son éducation personnellement. Il ne l'avoua à personne mais il était très fier de son aîné qui lui semblait avoir le caractère pour devenir son héritier et prendre la tête de la famille Morton. Ce fut sans doute le seul enfant auquel mon frère prêta un véritable intérêt. Avec peut-être Ellen. Je me souviens du jour où Bruce quitta Shadow Island pour entamer ses études à Boston. C'était en 1909. Jeremy avait organisé une petite cérémonie sur la plage devant le bateau d'Edenshaw qui devait emporter son fils sur le continent. Il lui mit la main sur l'épaule et prononça des mots d'encouragement dont je ne me souviens plus exactement de la teneur. Mais par là il voulait montrer à son aîné son affection et la confiance qu'il avait en lui. Bruce en était très ému et en avait les larmes aux yeux.

Pour ma part ne l'ayant pas eu dans ma classe, je n'eus que peu de relations avec lui. Elles étaient cependant respectueuses, Bruce ayant un grand sens de la famille. Nous nous voyions peu, je vivais à Shadow Island et mon neveu travaillait d'arrachepied pour obtenir ses diplômes à l'université de Boston.

La mort de Jeremy affecta grandement Bruce. Il accusa le coup pendant un certain temps. Ce qui dut plus le perturber, c'était l'idée que son père s'était donné la mort. Bruce ne pouvait accepter une telle révélation. Je ne pouvais que le comprendre. Mais son caractère reprit le dessus. Je crois qu'il imaginait que c'était ce que son père souhaitait de lui. Il se réfugia dans le travail. Il se maria aussi. Avec la sœur d'un camarade d'université. Cela lui fit le plus grand bien. Il se mit en tête qu'il était désormais le chef de la famille Morton et qu'il devait s'occuper de tous ses membres. Dans les faits, j'aurais pu lui contester ce titre officieux. Mais je n'en avais cure ! Cela m'arrangeait que Bruce prît en charge les affaires familiales. Je tenais à ma tranquillité. J'avais désormais ma vie attachée à Shadow Island et je ne souhaitais plus avoir de relation avec le monde. Il faut dire que Bruce s'acquitta de sa tâche avec beaucoup de talent. Il avait aussi le sens des convenances et de la famille, aussi il me demandait toujours mon avis lorsqu'il avait une grande décision à prendre. Mais j'abondais presque toujours dans son sens, maintenant l'illusion que j'avais une réelle influence

sur ses décisions. Il maria ses trois sœurs Ellen, Édith et Pearl. Pour cette dernière, il réussit à lui dégoter un parti alors que tout le monde pensait que la pauvre Pearl était condamnée à un destin de vieille fille. Il réussit aussi, non sans mal, à trouver une épouse à Hugh qui longtemps refusa l'idée même d'un mariage. La seule fois où j'aurais pu m'opposer à sa volonté, je n'eus pas à le faire. Lorsqu'il parla de placer Alicia dans une institution spécialisée. Elle devait avoir cinq ou six ans et nous nous étions tous rendus compte qu'elle ne serait jamais une enfant comme les autres. Cette idée me heurtait au fond de mon âme. Ma fille dans un asile ! J'aurais tout fait pour m'opposer à mon neveu s'il était allé au bout de son idée. Heureusement, Élisabeth mit son veto et Alicia resta auprès de nous. Bruce avait le sens de l'autorité familiale et pour lui, il était impossible d'aller contre la volonté de sa mère, même s'il pensait qu'elle agissait en dépit du bon sens. J'en voulus pendant de longues années à mon neveu d'avoir souhaité se débarrasser d'Alicia, de la cacher comme si elle était un monstre. Mais je dus admettre que je me trompais sur son compte. Et lorsqu'il vint l'an passé la veiller pendant des nuits alors que nous pensions qu'elle était perdue, Bruce me montra tout son cœur. Je crois désormais pouvoir dire que pour lui l'institut spécialisé était la meilleure solution pour sa pauvre sœur. Il ne pensait pas à mal. Bruce étant pragmatique, il avait cherché la meilleure issue à un problème. Il m'arriva de faire des séjours à Boston chez lui. Mais c'était il y a longtemps. Je ne vois plus Bruce que lorsqu'il se rend à Shadow Island. Parfois il m'écrit pour me demander conseil ou me parler de ses affaires. Je lui réponds poliment et je prends soins de ne pas le froisser. Mon neveu ne le mérite pas.

William

Le second fils de Jeremy et d'Élisabeth. Il a deux ans de moins que Bruce. Je ne compris jamais pourquoi mon frère put tellement aimer Bruce et autant mépriser William. Ils n'avaient pas beaucoup d'écart d'âge et il aurait pu les apprécier tous les deux. Mais il marqua toujours une préférence pour son aîné. Peut-être que William était un peu plus faible que Bruce, peut-être avait-il moins de caractère. Que savais-je de ce que pouvait penser mon frère jumeau ? Je découvris véritablement mon neveu lorsque je pris en charge son éducation à Shadow Island. C'était en 1908 et William avait déjà seize ans. Il ne me fut pas difficile de déceler qu'il avait pris comme une humiliation le fait de devoir partager la classe avec des frères et des sœurs moins âgés que lui. Pour autant, j'aurais été surpris qu'il eut vraiment souhaité passer ses journées avec un père aussi sévère et son frère aîné qui excellait en tout. Il ne faisait aucun doute à mes yeux que William faisait un complexe d'infériorité par rapport à Bruce. Pourtant il n'y avait pas de quoi. William était un garçon intelligent à l'esprit vif et possédait une véritable curiosité. Hélas, il doutait grandement de lui-même et de sa capacité à réussir ce qu'il entreprenait. Je crois surtout que son changement d'univers avec l'installation sur cette île l'avait fait grandement souffrir. Il semblait détester cet endroit. Il me rappelait mon adolescence lorsque je me sentais si seul à Shadow Island pendant que Père et Jeremy développaient leur complicité commune. Si je n'avais pas eu la sympathie d'Edenshaw, peut-être me serais-je enfoncé dans une telle solitude. Mais William n'avait pas cette chance. Il ne semblait proche ni d'Ellen, qui ne cessait de lui reprocher ses attitudes rebelles, ni de Hugh et d'Édith, qui vivaient leur relation de jumeaux de façon exclusive, ni de Pearl ou Tyrone bien trop jeunes pour être de véritables confidents. Quant à Bruce, il ne faisait pas de mystère que William le méprisait au plus haut point. Dès lors, mon neveu se renferma sur lui-même à mesure que le temps passait. L'attitude de son père qui le rabaissait sans cesse et ne lui passait aucun impair sans lui montrer la moindre affection n'aïda pas William à devenir un enfant épanoui. Élisabeth, elle-même, prit le parti de Jeremy et même si elle ne l'accablait pas, elle ne lui témoignait que très peu de soutien.

En classe, il semblait suivre mes enseignements avec un complet détachement. Il ne prenait aucune initiative et ne répondait que lorsque je l'interrogeais. Je le voyais souvent regarder à travers la fenêtre de la pièce. Il semblait si mélancolique. Si loin de l'endroit où il se trouvait. J'aurais aimé pouvoir deviner quelles étaient ses pensées. Mais William n'était pas garçon à laisser percer les mystères de son jardin secret. Malgré ce détachement apparent, William était brillant et obtenait des résultats très

probants. À mes yeux et même si je n'eus jamais l'occasion de lui dire, il avait une intelligence à l'égale de Bruce. La seule personne qui arrivait à attendrir William ou le faire sourire, était son jeune frère Tyrone. Son côté charmeur et espiègle ne laissait insensible personne. Pas même William dont on pouvait voir dans les yeux une véritable affection pour celui qu'il aimait appeler « le petit bonhomme ».

Suite à la mort de Jeremy, William quitta Shadow Island brusquement et annonça la nouvelle à Élisabeth en sortant du cimetière où l'on venait d'enterrer mon jumeau. Si j'ai un unique reproche à faire à mon neveu, ce fut de ne pas avoir respecté notre deuil et d'avoir agit avec tant de brusquerie. J'étais sous le choc de cette mort violente. Élisabeth aussi. Il n'y avait pas à rajouter une telle nouvelle. Je pouvais comprendre William et la volonté de partir faire sa vie. J'avais eu la même envie au même âge. Mais j'aurais pour ma part respecté les convenances. William avait été trop pressé, trop brusque et avait montré qu'il n'avait que faire de sa famille. Cela me blessa car j'avais toujours eu une forme de bienveillance pour mon neveu et il se montrait ingrat. Toujours est-il que pendant les quinze années qui suivirent, William tint sa famille à distance. Il ne vint à aucun mariage de ses frères et sœurs. Aucun ne trouva grâce à ses yeux. Et il ne reposa jamais les pieds sur Shadow Island, n'ayant que faire de la commémoration de la mémoire de son père. Cependant lorsqu'il se maria en 1918 avec Cynthia Prescott une riche héritière d'un armateur de Boston, toute la famille se déplaça. À l'exception d'Élisabeth. William avait maintenu les convenances, sans doute pour ne pas froisser sa belle-famille, et nous avait invités. J'offris un livre à William et lui souhaitait tout le bonheur possible. Je finis par pardonner son départ de Shadow Island que je mettais sur le dos d'une erreur de jeunesse. Cynthia lui donna un fils Curtis.

Nous nous vîmes quelques fois lorsque je vins à Boston. Il m'invitait à sa table et sa femme semblait m'apprécier. Mais nos relations respectueuses ne se tintaient guère d'une véritable affection. William gardait toujours une distance avec les personnes qui l'approchaient et j'étais sans doute pour ma part un peu timide pour véritablement briser la glace. Au fil du temps, ne quittant plus Shadow Island, je ne revis plus William. J'avais des nouvelles par ses frères et sœurs vivant à Boston qui n'avaient eu aussi que peu de relations avec ce dernier. Mais l'an passé, William défraya la chronique, en quittant sa femme et son fils Curtis pour convoler avec une fille de basse extraction, une certaine Dolorès. La honte et le discrédit était tombé sur le nom Morton dans les cercles bostoniens, la famille Prescott criant au scandale. Bruce et Ellen furent furieux et firent de leur mieux pour rétablir l'honneur familial. Ils évitèrent de raconter les frasques de leur neveu à Élisabeth. A priori William avait fui laissant son passé

derrière lui. Je trouvaï qu'une nouvelle fois mon neveu avait agi avec peu de discernement. Mais cette affaire me paraissait lointaine, à des mîles de ma vie à Shadow Island, et ne me touchait guère...



Ellen

La première fille de Jeremy et d'Élisabeth. Elle a cinq ans de moins que Bruce. Elle est le portrait craché de sa mère avant la mort de Jeremy. Ma nièce dès l'enfance était gaie, pétillante et souriante. Elle portait en elle un optimisme à toute épreuve. Je la découvris à mon retour en Amérique, elle devait avoir dix ans. Dans un premier temps, elle sembla intimidée par ma présence. Mais rapidement elle se prit d'affection pour moi et venait me parler avec son innocence de jeune fille.

Je dois bien l'avouer Ellen était ma meilleure élève en classe. Elle avait une intelligence et une vivacité d'esprit qui n'avait rien à envier à William. Mais elle ajoutait à cela une réelle volonté d'apprendre et une curiosité qui me ravissait. Pour bien des professeurs, Ellen aurait été l'élève idéale. Elle était la première volontaire pour participer, répondre à une question ou donner son avis. Et lorsque mes autres neveux et nièces se taisaient quand je leurs posais un problème, Ellen se proposait d'offrir une réponse. Et même lorsqu'elle se trompait, elle avait eu le mérite d'essayer. Ses interrogations étaient le plus souvent pertinentes et me permettaient de rebondir dans mon propos. Non, je n'aurais changé aucune autre élève avec Ellen. Elle était ma favorite. Mais je faisais bien attention de ne pas trop marquer ma préférence. Je ne sus si j'y arrivais vraiment. Mais aucun de mes autres neveux ou nièces ne me fit la moindre réflexion ou s'en plaint.

La mort de Jeremy fut un véritable choc pour ma nièce. Il faut dire qu'elle en avait été le témoin direct. Voir son père tomber d'une fenêtre à l'âge de dix-sept ans est un événement qui vous traumatise à vie. Elle pleura beaucoup et fut triste pendant des semaines. J'essayais de l'aider à surmonter ce drame en lui prodiguant des paroles affectueuses. Ce fut une période difficile - moi-même je n'étais que peu enclin à sourire - mais progressivement elle reprit le dessus. Sa chance fut de découvrir l'amour à un repas organisé chez Bruce à Boston. Elle rencontra Elliot Brown un camarade d'université de son aîné et en fut éperdument éprise. Je crois pouvoir dire que cela arriva à point nommé et permit à Ellen de se relever complètement. Son mariage fut très beau et elle fut émue tout au long de la journée. La voir aussi radieuse fut une vraie joie. Évidemment, j'avais un pincement au cœur car je perdais mon élève favorite mais je n'en étais point aigri, je savais bien que le destin des enfants était de grandir. Ellen était une femme désormais. Quand je la regardais, je pensais inévitablement à Élisabeth dans sa jeunesse. Elle avait les mêmes attitudes, la même gaité, le même éclat qui resplendissait autour d'elle. Le même charme. Ni Édith, ni Pearl ne pouvait se targuer d'une telle ressemblance. Ellen s'accomplissait dans sa vie d'épouse et de mère de famille. Comme

Élisabeth à son époque.

Les premières années de son mariage, Ellen m'invitait souvent à Boston. J'y allais quelques fois et en profitait pour rendre visite à Bruce ou William. Elle aimait me parler du bon vieux temps de ma classe. Elle en gardait un souvenir ému. Elle était vraiment une personne avec qui il était agréable de discuter car toujours à votre écoute. Mais au fil du temps, mes visites se firent rares pour finir par disparaître. Ellen était occupée par sa vie de famille et je n'aimais pas quitter Alicia. Je n'avais qu'une crainte : qu'il lui arrivât malheur à ma fille et que j'eusse à regretter mon absence à ses côtés. Je finis par ne voir ma nièce qu'une ou deux fois par an, lors de ses venues à Shadow Island. J'étais toujours ravi de ces occasions de nous parler. Nous ne sacrifions jamais à une petite tradition qui s'instaura entre nous à chacun de ses séjours, une promenade bras dessus- bras dessous le long des falaises de Shadow Island. Nous n'y échangeons que peu de paroles, nous contentant de regards et de sourires. Parfois les mots sont inutiles entre des personnes qui s'aiment.



Hugh

Le troisième fils de Jeremy et d'Élisabeth. Il a sept ans de moins que Bruce et est le frère jumeau d'Édith. Que Hugh était différent de ses deux frères aînés ! Si Bruce et William furent dotés d'un caractère affirmé, on ne peut pas en dire autant de Hugh. Mon neveu était un être chétif et maladif dont les nerfs pouvaient craquer à tout moment. Je découvris Hugh alors qu'il n'avait que huit ans et déjà à cet âge il semblait être complètement effacé par le caractère de sa jumelle. Il s'en remettait entièrement à elle et elle était sans doute la seule personne en qui il avait confiance. Malgré des années d'enseignement, je ne trouvais pas la clef de Hugh et pensai que mon neveu ne fit jamais vraiment grand-chose pour me la donner. Mais comment aurait-il pu ? Combien de fois, ne le vis-je s'effondrer en larmes dans ma classe alors que lui posais une question qui me paraissait anodine et sans réelle difficulté ? Dans mes premiers pas de précepteur, je fus très surpris par les sanglots de mon neveu et j'avoue que j'en fus destabilisé. J'essayai de mettre tout ma douceur et toute ma patience et je sermonnai les autres enfants lorsqu'ils étaient désagréables avec lui. Mais rien n'y faisait et je ne constatai aucun progrès. Hugh était enfermé dans ses angoisses et n'arrivait pas, même avec l'aide d'Édith, à les surmonter. Cet enfant avait peur de tout et faire un pas lui semblait un effort dépassant ses maigres forces. Pour lui, je représentais le monde des adultes qu'il paraissait craindre au plus haut point. Il faut admettre que Jeremy n'avait aucune tendresse pour son troisième fils. Il détestait sa faiblesse et je l'entendais souvent pester comme quoi Hugh ne serait jamais un Morton convenable. Il était impitoyable et n'hésitait pas à le rabaisser devant toute la famille. Bruce et William n'étaient pas en reste avec lui et s'il n'avait pas eu sa sœur jumelle pour le défendre, je pense qu'il se serait senti très seul.

La mort de Jeremy ne sembla pas affecter Hugh plus que cela. Il pleurait mais comme il pleurait souvent, il était difficile de savoir s'il avait vraiment été touché par ce drame. Il avait quinze ans à l'époque. Je pense que mon neveu dut prendre cela comme une forme de soulagement. Cela peut paraître cruel mais je pouvais le comprendre : il n'aurait plus à subir les foudres de son père qui n'éprouvait aucune affection pour lui. Vu ce que j'avais ressenti à la mort du mien, je ne pouvais le blâmer. Non, le vrai drame de la vie de Hugh fut sa séparation en 1917 avec sa sœur Édith lorsque celle-ci se maria avec un avocat new-yorkais, Mark Peterson, qu'elle avait rencontré lors d'un dîner chez Ellen à Boston. Ce fut le coup de foudre ! Et Édith était aux anges ! Le mariage fut conclu rapidement, Bruce donnant son accord. Seul Hugh s'y opposa. Il supplia tout le monde : Élisabeth, Bruce, Ellen pour empêcher ce mariage. Il n'alla pas jusqu'à me

demander d'intervenir prouvant là la distance de nos relations. Mais rien n'y fit, Édith était amoureuse et Bruce m'indiqua qu'il était ravi qu'elle s'éloignât de son jumeau. Hugh se fit une raison et réussit à peu près à se tenir à leur mariage. Édith quitta Boston pour vivre à New York. Hugh ne cessa de lui écrire chaque jour depuis son départ.

Bruce réussit ensuite le tour de force de marier Hugh. Il choisit pour lui, Kathleen Prescott, sœur de Cynthia Prescott la femme de William. Mais qu'il fut dur à convaincre ! Il refusait ce mariage obstinément comme un enfant buté. Je le revois encore crier dans les couloirs de Shadow Island qu'il ne se marierait jamais ! Des vraies scènes de théâtre ! Édith intervint en lui écrivant une lettre dont lui seul connaît la teneur mais qui retourna la situation et Hugh se résigna. Il épousa Kathleen Prescott en 1919 à l'âge de vingt-deux ans. Je me rendis à son mariage et lui offrit comme aux autres un livre. Mais contrairement à ses frères et sœurs, je ne sentis pas en lui beaucoup d'enthousiasme. Les échos de son mariage furent immédiatement mauvais. Hugh ne s'entendait pas avec sa femme. Il ne travaillait pas et vivait sur sa fortune. Il passait son temps à écrire des longues lettres à sa jumelle ou à s'afficher dans différents cercles bostoniens. Elle lui donna cependant un fils en 1924 qu'ils appelèrent à ma grande surprise Franklin. Je ne sus jamais pourquoi Hugh me fit un tel honneur.

Lors de mes visites à Boston, il m'invita quelques fois à venir dîner. Je ne pourrais dire que ces repas furent de grandes réussites et j'eus l'impression que nous ne faisions que respecter les convenances. Comme lorsqu'il venait à la commémoration de la mort de Jeremy. Il n'était pas difficile de constater qu'il souhaitait surtout y retrouver Édith et n'avait que faire d'honorer la mémoire de son père défunt. Mais au moins venait-il à la différence de son frère William...

Le temps qui passa ne me rapprocha guère de ce neveu qui à ce jour reste encore pour moi un complet mystère.

Édith

La seconde fille de Jeremy et d'Élisabeth. Elle a sept ans de moins que Bruce et est la sœur jumelle de Hugh. Édith eut toujours un caractère diamétralement opposé à son frère. Là où Hugh était faible et indécis, elle était forte et déterminée. Elle avait huit ans quand je la vis la première fois et même à cet âge, on pouvait voir pointer une force et un aplomb que n'avait pas son frère. Je ne crois jamais avoir vu pleurer ma nièce. Ou peut-être de joie le jour de son mariage. Sinon Édith ne se laissait jamais aller. Elle semblait posséder une farouche détermination. Ma nièce était aux petits soins pour son frère jumeau et était pour lui un inconditionnel soutien. Son affection était sans doute disproportionnée et ce fut sans doute pourquoi Édith ne fut jamais vraiment très proche de ses autres frères et sœurs. Et notamment d'Ellen qui n'était son aînée que deux années. Mais Édith vivait pour son frère : elle prenait sa défense dès qu'elle pensait que quelqu'un lui manquait de délicatesse. Elle le défendait face aux railleries de Bruce ou de William. Et surtout elle tenait tête à son père et souvent partageait les punitions de Hugh, Jeremy ne supportant pas son insolence et qu'elle osât remettre en cause son autorité. Il fallait voir cette enfant prendre son air sérieux et de contester point par point ce que disait Jeremy. Elle n'était pas en reste avec moi lorsqu'elle trouvait que j'avais posé une question trop dure pour Hugh ou que je manquais de patience avec mon neveu. Elle me le faisait remarquer. Mais avec le recul ce fut assez rare.

En classe, Édith se tenait toujours droite. À la différence d'Ellen, elle ne montrait aucun enthousiasme particulier à apprendre et avait assez peu de curiosité pour mes récits de voyage. Elle participait peu et la plupart du temps, je pense qu'elle répondait aux questions pour éviter que Hugh n'ait à le faire à sa place. Mais elle n'était pas une élève désagréable et son intelligence valait largement celle des autres enfants. Elle gardait juste un petit air austère et froid qui était assez surprenant pour une jeune fille. Son caractère était peu enjoué et très sérieux et cela pouvait être perturbant pour un adulte. Même à la mort de Jeremy, je n'ai pas souvenir de l'avoir vu verser de larmes. Elle semblait triste mais ne montrait aucune manifestation particulière en public. Elle soutenait surtout Hugh qui, lui, pleurait du matin au soir. Ma nièce était très pudique et n'était pas fille à montrer ses sentiments. Je me posais souvent la question : comment pouvait-elle être aussi différente d'Ellen ?

Je crois que la famille Morton découvrit enfin le cœur d'Édith, le jour où elle tomba amoureuse d'un jeune avocat new-yorkais Mark Peterson lors d'un repas chez Ellen à Boston. Elle était transfigurée. Elle souriait à tout le monde et nous l'entendions rire souvent. L'amour avait ouvert le cœur

de ma nièce qui m'apparut comme un être charmant et tendre. Immédiatement, elle annonça qu'elle allait épouser Mark et que rien ne pourrait l'en empêcher. Quel caractère ! Hugh accusa le coup. On ne pouvait pas voir un visage plus malheureux dès qu'elle n'était plus en sa présence. Le départ de sa jumelle était pour lui un creve-cœur. Mais Édith était amoureuse et ne s'en rendit pas vraiment compte. Bruce me raconta le jour où Édith vint lui rendre visite pour lui annoncer qu'elle allait se marier avec Mark. Il n'avait pas eu son mot à dire ! Édith était si déterminée qu'elle lui avait fait comprendre qu'elle se passerait de son avis s'il refusait. Heureusement pour la famille, Mark était un bon parti et Bruce était ravi de cette union.

Ce fut un très beau mariage. Je ne crois pas avoir vu une enfant de Jeremy aussi radieuse le jour de ses noces. Édith riait tout le temps et passait de groupes en groupes. Je lui offris un livre comme je l'avais fait pour mes autres neveux et nièces. Je me souviens de son sourire éclatant. Très touchant. Je lui dis qu'elle cachait des trésors dans le fond de son cœur et j'étais ravi de la voir enfin les montrer aux autres. Elle eut les yeux qui brillaient.

Édith partit vivre à New York. Elle eut des enfants. Les échos que j'en eus furent qu'elle était ravie de sa vie et s'y épanouissait. Que son Mark était un bon mari avec lequel elle s'entendait très bien. Je ne la vis plus qu'à la commémoration annuelle. Mais j'étais toujours ravi de pouvoir discuter de sa vie new-yorkaise et de la comparer avec la mienne à Shadow Island. Je trouvais au fil du temps Édith plus ouverte que durant son enfance. Je regrettais juste parfois qu'il eut fallu tant de temps avant de nous découvrir une forme d'affection commune. Mais c'était là une des particularités de l'existence. Parfois il fallait des années pour réaliser avec certains ce qui était immédiat avec d'autres.

Pearl

La quatrième fille de Jeremy et d'Élisabeth. Elle a onze ans de moins que Bruce. Elle devait avoir quatre ans lorsque je la découvris. Le premier souvenir que j'ai d'elle est celui d'une petite fille timide aux joues rouges qui dès qu'elle m'aperçut, partit se réfugier à l'autre coin de la pièce. Il faut dire que Pearl ne fut pas dotée du même éclat que ses deux aînées. Elle n'avait ni le charisme d'Ellen, ni le caractère d'Édith. Elle était bien plus effrayée par la vie et était enfant très timide et apeurée. Naître en sixième position dans une famille en étant une fille rendait difficile de se faire une place. Pearl était donc une enfant sage qui ne faisait pas beaucoup parler d'elle. Jeremy l'ignorait complètement. C'était comme si elle n'existait pas à ses yeux. Élisabeth lui marquait la même affection qu'à ses autres enfants. Ellen en revanche la prit sous son aile et l'appelle encore aujourd'hui « sa tendre chérie ». Elles étaient complices et Ellen lui apportait en quelque sorte une protection. Gare à celui qui se moquait de Pearl, il avait affaire à son aînée !

L'installation à Shadow Island fut très difficile pour Pearl. Elle devait avoir sept ans. Le changement radical de vie perturba énormément ma nièce qui fut victime de nombreux cauchemars. Elle mit plusieurs années à s'en débarrasser. Ellen me raconta qu'elle venait la déranger souvent dans sa chambre au milieu de la nuit. Pearl était une enfant très sensible comme souvent les enfants timides. En classe, il n'était pas tâche aisée pour un précepteur de lui faire sortir un son de la bouche. Elle était complètement intimidée et l'idée seule que tous les regards puissent être tournés vers elle suffisait à la terroriser. Il fallait déployer des trésors de patience pour qu'elle puisse répondre à une question. Par la force des choses, elle ne participait jamais. Elle était une élève moyenne avec laquelle il fallait prendre du temps pour lui expliquer mes enseignements. Elle finissait toujours par comprendre mais elle apprenait à son rythme. Tyrone, bien qu'il fût plus jeune qu'elle, aimait bien la tourmenter. Jamais vraiment méchamment. Mais je le surpris plus d'une fois à lui tirer la langue ou lui faire une grimace. Pearl essayait de garder son sérieux mais finissait par pousser un petit rire. Je prenais soins de faire celui qui n'avait rien vu de leurs jeux d'enfants. J'étais ravi que Tyrone aidât sa sœur à sortir un peu de sa coquille et je n'intervenais jamais pour ne pas le brider.

La mort de Jeremy attrista beaucoup Pearl. Elle avait onze ans. Ce fut Ellen qui lui annonça la terrible nouvelle. Au début, vu son jeune âge, nous n'avions pas été très précis sur les circonstances du drame. Mais Pearl sentit qu'on lui cachait quelque chose et quelques semaines après cette nuit funeste, Ellen lui raconta tout son déroulement en détail. Pearl pleura beaucoup en apprenant la vérité.

Ce fut durant les années qui suivirent le drame que je découvris véritablement ma nièce et qu'une très grande affection naquit entre nous. Tout d'abord, je fus énormément touché par la relation qu'entretenait Pearl avec Alicia. De tous les frères et sœurs Morton, elle était la seule qui ne considérait pas Alicia comme un fardeau. Au contraire, Pearl l'aimait de tout son cœur et ne faisait aucune différence avec une autre personne. Elle fit toujours tout ce qui était son possible pour adoucir les peines et les crises d'Alicia. Y penser me fait monter les larmes aux yeux. Elle lui peignait les cheveux sur le banc devant le manoir, la promenait, la prenait dans ses bras, l'embrassait, lui lisait les lettres qu'Ellen lui envoyait. Alicia lui rendait bien son amour. À sa façon. Mais même si elle ne pouvait pas l'exprimer ma fille aimait sa sœur.

Mais Pearl me surprit encore plus lorsqu'après le départ de Hugh et Tyrone en 1919, elle se rapprocha de sa mère. Je ne sais si elles devinrent complices mais régulièrement Pearl passait du temps avec Élisabeth. Étant tenu à l'écart et ne voulant m'immiscer dans les affaires de ma nièce, je ne sus vraiment la teneur de leur relation. Je crois simplement qu'Élisabeth étant perdue dans sa tristesse et que Pearl guidée par son grand cœur et son amour pour sa mère lui apporta de l'aide comme elle pouvait. De là à dire qu'Élisabeth retrouva le sourire, il y avait un pas que nous ne pouvions franchir, mais elle sembla regagner grâce à sa fille un peu d'énergie et de volonté.

Hélas en se dévouant aux autres, Pearl ne s'occupait pas d'elle. Et les années passant, ma nièce souffrit de solitude. En silence. Je savais qu'elle rêvait de fonder une famille à l'instar de ses sœurs aînées mais comment trouver un époux sur une île où personne ne venait jamais ? Elle confia sa douleur à Ellen qui fit intervenir Bruce. Ce dernier se démena pour lui trouver un parti. Il s'attela à la tâche avec ardeur et réussit à l'accomplir. Il la fit venir à Boston et lui fit rencontrer un juge, Warren Priest, de vingt-cinq ans son aîné dont la solitude suite au deuil de sa première femme pesait. Pearl ne fit pas la difficile et accepta de bonnes grâces ses avances. Le mariage fut conclu rapidement. Malheureusement, il ne réjouit pas Élisabeth qui fut très froide avec sa fille lui faisant comprendre qu'elle l'abandonnait. Comment pouvait-elle être aussi cruelle ? Moi aussi, je ressentais un pincement au cœur voyant ma nièce prendre son envol et quitter Shadow Island mais jamais je ne lui aurais reproché de vouloir vivre sa propre existence. Elle n'était pas condamnée à finir comme une vieille fille ! Lorsqu'elle m'annonça son futur mariage et son départ prochain, je sentis qu'elle craignait ma réaction. Mais je lui dis avec toute la douceur possible, qu'on ne pouvait vivre toute sa vie sur un caillou. Elle me sourit.

Pearl se maria l'an passé en 1926. Nous l'accompagnâmes avec Alicia sur le

bateau d'Edenshaw qui la menait vers sa nouvelle existence. Pearl pleura beaucoup dans les bras de sa jeune sœur. J'en fus profondément ému. Élisabeth ne se déplaça pas au mariage prétextant une grande fatigue. Ma nièce était heureuse mais je sentais bien que sa mère l'avait blessée. Mais elle tâchait de ne rien laisser paraître. Je lui offris un livre et elle m'embrassa avec beaucoup de tendresse. Elle s'installa à Boston et comble de joie donna à son époux un enfant en fin d'année. Une fille qu'elle appela Élisabeth. Du nom de sa mère. Je ne l'ai pas encore vue mais elle nous la présentera à sa prochaine venue sur Shadow Island pour la commémoration annuelle.



Tyrone

Le plus jeune fils de Jeremy et d'Élisabeth. Il a quinze années d'écart avec Bruce. Il venait de naître lorsque je revenais de mes voyages et je ne le découvris vraiment que lors de l'installation de la famille de Jeremy à Shadow Island. Le moins qu'on puisse dire c'était que mon neveu était le centre de toutes les attentions. À l'exception de son père qui l'ignorait et de Bruce qui quitta rapidement l'île, tout le monde s'occupait du petit dernier de la famille. Édith et Ellen étaient aux petits soins pour ce petit chéri et Élisabeth gardait toujours un œil sur lui. Elle l'appelait « son joli cœur » et aimait lui raconter des histoires ou lui chanter des berceuses. William l'appelait avec affection son « petit bonhomme ». Il faut dire que Tyrone faisait l'unanimité. Mon neveu était un enfant rieur et espiègle. Il avait un charme qui plaisait à tous et personne n'arrivait vraiment à sévir lorsqu'il faisait des bêtises ou ne se comportait pas bien.

Il intégra progressivement ma classe, étant le plus jeune, il dut avoir un régime adapté. Mais à la différence de Hugh et de Pearl, il y était très à l'aise. Ses questions ou ses réparties innocentes faisaient parfois rire toutes les personnes présentes. Même William le plus ombrageux de tous. Il faut dire que je découvris que Tyrone était doté d'une curiosité insatiable. Il m'arrivait parfois de me revoir en lui avec ses nombreuses interrogations. En grandissant, il ne cessa de rechercher ma présence afin de me poser des questions de tout ordre. Il souhaitait avoir une explication sur tout et découvrir tous les mystères qui l'entouraient : à quoi ressemblait la terre, qu'est-ce qu'étaient les étoiles, comment fonctionnait un bateau ou une automobile... et tant d'autres questions. La source de sa curiosité était intarissable. Parfois il pouvait poser des questions un peu plus personnelles ou impudiques. Je me souviens qu'il devait avoir dix ans lorsqu'il me demanda avec innocence pourquoi j'aimais autant Edenshaw. Il me surprit ! Je lui répondis que notre intendant avait, à une époque lointaine, comblé un grand vide dans mon cœur. Tyrone le plus souvent n'insistait pas. À la même période, il me demanda aussi pourquoi sa mère était toujours si triste. Cette question me transperça le cœur. Il n'avait pas été très marqué par la mort de Jeremy. Et je crois qu'il ne connut jamais vraiment la version officielle du suicide. Il avait sept ans quand se déroula le drame et il était le plus jeune. Nous l'avions protégé d'une vérité trop crue. Mais je savais que mon neveu souffrait des conséquences de cette soirée funeste et du rejet de sa mère qui s'en suivit. Il n'était plus son « joli cœur » et pour un enfant un tel revirement de sentiment dut être bien cruel. Je lui bredouillai une réponse peu satisfaisante où je lui expliquai que parfois la douleur empêchait les personnes qui en avait été frappées de vivre. Tyrone resta songeur et avec sa petite voix, il me posa une question dont seul lui

avait le secret. Mon neveu me demanda si j'avais déjà été amoureux. J'étais surpris par l'intelligence de Tyrone. Il n'avait que dix ans mais peut-être sentait-il déjà les problèmes du monde des adultes. Comment aurais-je pu lui dire que j'avais été fou amoureux de sa mère ? Alors je lui répondis que j'avais été amoureux, il y a très longtemps, bien avant la naissance de Bruce. J'omis évidemment de lui dire de qui. Que cela avait été un véritable coup de foudre. Tyrone resta songeur devant ma réponse mais n'insista pas.

Durant toutes ses années à Shadow Island, il fut surtout très proche de Pearl. Ils étaient les deux petits et une vraie complicité les unissait. En revanche, il se désintéressa d'Alicia. J'en étais blessé mais je ne pouvais lui faire aucun reproche, il n'était qu'un enfant. Tyrone fit comme quasiment toute sa famille, il s'en tint à distance. Peut-être en avait-il peur ? Je ne sus pas vraiment mais il ne lui accorda que peu d'affection. Je ne me souviens pas qu'une seule des questions qu'il me posa dans ses grandes phases d'interrogations n'aie porté sur Alicia. Et pourtant, il y en avait tant auxquelles je n'aurais pu répondre. Pourquoi ne parlait-elle pas ? Pourquoi faisait-elle des crises ? Pourquoi était-elle différente ? Mais Tyrone ne les posa jamais.

À l'âge de quatorze ans, Bruce fit venir Tyrone à Boston afin de le faire intégrer un collège prestigieux. J'étais favorable à une telle évolution. Mon neveu avait une intelligence vive, un optimisme à tout épreuve et pouvait nourrir de grandes ambitions. Shadow Island devenait trop petit pour lui. Il nous quitta sans regrets avec la volonté de découvrir le monde. Et je ne le revis qu'aux commémorations annuelles de la mort de Jeremy. Il fut brillant au collège et il réussit à entrer jeune homme à l'Université de Miskatonic d'Arkham pour y faire des études de droit. Exactement comme je l'avais fait dans ma jeunesse. Il réussit sa première année mais il abandonna récemment sa deuxième année sans que l'on sache vraiment pourquoi. Je fus un peu déçu de l'apprendre mais je pouvais le comprendre. Tyrone devait sans doute se sentir à l'étroit au milieu des livres et de ses camarades. Et il vrai que je l'aurais bien imaginé parcourir le monde comme je l'avais fait avant lui. Quelque part, je crois pouvoir dire que mon neveu me ressemblait.

Alicia

Elle est la fille illégitime que j'eue avec Élisabeth la femme de mon frère jumeau Jeremy. Cette filiation est évidemment un secret et seule sa mère et moi-même connaissons la vérité sur sa naissance. Élisabeth l'avoua à Jeremy mais celui-ci n'en eut cure et ne lui fit aucun reproche. Il était peu probable qu'il en eut parlé à quelqu'un d'autre. Même si, quand j'y repense, je ressens une grande honte d'avoir trahi mon frère, je crois pouvoir dire qu'Alicia est la chose la plus merveilleuse qui me soit arrivée dans cette vie. J'aimai ma fille dès que je la vis et je sus immédiatement que je ne pourrais jamais vivre loin d'elle. Elle serait toujours mon rayon de soleil et rien que de la regarder était pour moi un intense bonheur. Si seulement le reste de ma famille avait ne serait-ce qu'une parcelle de mon amour pour Alicia, je crois que ma fille serait à ce jour bien moins tourmentée. Seule Pearl le comprit et aima sa sœur malgré sa différence. Mais ouvrir le cœur des hommes est la chose la plus difficile à réaliser sur cette terre.

Dès sa naissance, Alicia éprouva des difficultés. Élisabeth faillit la perdre et sa vie ne tint qu'à un fil. Dès qu'elle eut une année, nous nous rendîmes compte qu'Alicia était différente. Son regard était intense mais ne semblait fixer que son monde intérieur. Elle n'émettait que peu de sons et n'essayait jamais de parler. Pas une parole ne sortit de sa jolie bouche. Elle avait le teint pâle et contrairement à d'autres enfants était étrangement amorphe. Elle ne courait pas. Bougeait peu. Et pouvait rester dans son coin sans que personne ne s'aperçût de sa présence.

Lorsque nous découvrîmes qu'Alicia faisait des crises, nous fûmes désemparés. J'aurais donné mon bras, mon cœur, mes yeux pour qu'elles s'arrêtassent. Mais rien n'y faisait. Malgré tout mon amour, dès que ma fille entraînait dans une phase d'hystérie, il n'y avait rien d'autre à faire que de la veiller afin qu'elle ne se fasse pas de mal à elle-même. Pearl un jour l'empêcha de se mutiler avec un couteau de cuisine. Alicia devait avoir douze ans. Ma nièce en fut bouleversée mais cela ne fit que raffermir sa volonté d'aider sa jeune sœur. Beaucoup voyaient de la démence dans les yeux d'Alicia durant ses crises, moi je n'y vis jamais que de la souffrance. Une terrible souffrance que moi, son père, je ne savais pas soulager. Alicia vivait un drame intérieur et mon cœur saignait de ne pouvoir l'aider. Pearl remarqua qu'elle avait différents niveaux de violence et de douleur dans ses accès de terreur. Et qu'une fois par an environ, Alicia vivait une crise d'une extrême violence où sa vie semblait littéralement en danger et où elle paraissait être aux portes de l'enfer. Elle perdait tout contact avec la réalité et son visage n'exprimait plus que souffrance et douleur. Les médecins ne furent d'aucune aide pour Alicia. Il n'y avait qu'à attendre quelques jours qu'elle retrouvât son calme. La pire image que j'avais de ces

moments était quand nous étions obligés de l'attacher. Pour son bien. J'avais cela en horreur et il me fallait grand courage pour ne pas devenir moi-même fou à voir mon être aimé aussi cruellement traité.

Mais Alicia n'était pas que crise. Pour qui la connaissait, ma fille était un être chaleureux et tendre. J'essayais constamment de lui montrer la beauté du monde dans lequel elle vivait. Peut-être que j'espérais qu'elle l'aiderait à apaiser ses tourments. Je pensais cependant que comme chaque être humain sur cette terre, elle y avait droit. J'aimais lui lire des poésies ou des extraits de livre, sur le banc, devant le manoir de Shadow Island. C'était notre banc. Je crois que même si elle ne comprenait pas le sens des textes lus, elle en appréciait l'émotion qui passait par le son de ma voix. Jamais Alicia ne me quitta quand je lui lisais un livre. Elle restait toujours à mes côtés et parfois me prenait la main ou posait sa tête contre mon corps. Je l'emmenais faire le tour de l'île. Elle me tenait la main lorsqu'elle le désirait. Je lui parlais des différentes plantes, des animaux, des lieux sauvages, de la mer... En quelque sorte, je lui faisais la classe. Je sentais qu'elle m'écoutait et qu'elle était avide de mon enseignement. À sa façon. Parfois elle secouait la tête étrangement sans que je comprenne ce qu'elle voulait me dire. Évidemment, je ne pouvais savoir ce qu'elle avait compris de mes leçons improvisées mais je n'en avais que faire.

Pour moi, tous ces moments avec ma fille étaient magiques et suffisaient à mon bonheur. Et me donnaient l'intime conviction que seule la mort me ferait quitter mon enfant.

Edenshaw

Il n'est pas un membre de la famille Morton mais il s'y est attaché pour toujours. Ce fut mon père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Je devais avoir seize ans. Cet homme me plut immédiatement. Il était de forte stature et semblait un peu fruste. Mais il ne parlait jamais pour ne rien dire et parfois ses silences étaient presque plus impressionnants. Edenshaw était un vrai terrien. Qui prenait le temps de vivre, le temps d'apprécier le monde qui l'entourait. Moi, enfant qui venait de la grande ville, j'étais impressionné par sa tranquillité et sa sagesse. Je n'aurais sans doute pas entretenu une relation aussi proche avec notre intendant si Père n'avait marqué à cette époque sa nette préférence pour Jeremy qu'il conviait à l'aider dans ses recherches alors que pour ma part j'étais délaissé. Edenshaw sentit bien ma solitude et que je souffrais de l'absence d'affection paternelle. Alors il me prit sous son aile. Avec lui je découvris mille et une choses. Il me donna le goût de la nature et d'apprécier les éléments. Il m'emmena sur son bateau, me montra la pêche et les poissons. Il connaissait Shadow Island comme sa poche et m'en fit découvrir chaque recoin. Le seul lieu où il n'aimait pas se rendre, c'était au nord de l'île, là où se trouvait les tombeaux Abkanis. Comme toute personne proche de la nature, Edenshaw avait ses superstitions. Je me souviens d'une anecdote précise. Je devais avoir dix-huit ans. Lors d'une de nos promenades, nous nous approchâmes de cet endroit. Depuis quelques temps, Père aidé de Jeremy effectuait des fouilles archéologiques pour trouver des traces de la tribu indienne. Mais contrairement à l'accoutumée, Edenshaw décida de se rendre jusqu'au lieu avec moi. Nous y rencontrâmes Père et mon frère jumeau, pelles en main à remuer la terre. Notre intendant semblait soucieux. Il s'approcha gauchement et je me souviens encore de ses paroles comme si c'était hier qu'il les avait prononcées :

« Monsieur ne devrait pas. Il y a des choses qui appartiennent aux temps anciens et qu'il convient de laisser au passé ».

Père partit dans un grand éclat de rire imité stupidement par Jeremy. Il répondit à Edenshaw que la science n'était pas superstitieuse et il nous congédia. Sur le chemin du retour, Edenshaw serra les dents et ne décrocha pas un mot.

Edenshaw était ainsi un mélange de sagesse populaire et de bonhommie. Je l'aimais beaucoup et je lui suis encore redevable de tout ce temps qu'il passa en ma compagnie alors que je me sentais seul au monde. Je me souviens avoir eu un pincement au cœur lorsque je dus le quitter pour partir faire mon droit à Miskatonic. Lui ne montra rien et ne fit que me souhaiter bon voyage. Ce fut Edenshaw qui vint en ce jour triste de juillet

1887 me chercher à Innsmouth et qui m'annonça que Père avait perdu la vie. Edenshaw semblait en être très affecté. Bien sûr, il n'était pas homme à exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Il était avare de confidences sur ses sentiments. Mais je sentis en lui comme une souffrance et je me gardai bien de l'interroger sur le sujet, sachant parfaitement qu'il voulait qu'on lui laissât la paix. Même si je ne m'en étais pas vraiment rendu compte, un lien l'attachait à Père. Je l'interrogeai plus tard sur les circonstances du drame, il ne put m'en dire plus. Il n'avait pas été présent sur l'île lorsque cela s'était déroulé. Bizarrement, j'eus l'impression qu'il doutait lui aussi de la thèse officielle du suicide par balle. Mais il n'ajouta rien.

Lorsque nous discutâmes du sort de Shadow Island, comme Jeremy ne souhaitait vendre, il fut convenu qu'Edenshaw resterait au service de la famille. Il lui voua sa vie et ainsi qu'à Shadow Island. Il ne se maria pas et partagea son existence entre l'île, son bateau et le village d'Innsmouth. Amateur de simplicité cette vie lui convenait à merveille. À mon retour de voyage lorsque je m'installai à Shadow Island, Edenshaw était toujours là comme immuablement attaché à cette île. Il avait certes un peu vieilli mais il gardait son air tranquille et son pas alerte. Nous reprîmes nos promenades, il me faisait encore parfois la leçon sur la nature et même si je connaissais désormais les réponses, je faisais semblant de ne pas savoir. Je lui parlais aussi de mes voyages. Cela le faisait sourire et il était admiratif. Mais le plus souvent nous ne dévisions guère et cela suffisait à notre relation. Jeremy tenait en haute estime notre intendant et se reposait sur lui dans la gestion du manoir. Lorsque toute la famille Morton rejoignit Shadow Island, il eut fort à faire. Mais il s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'ardeur. Avec les enfants, il était égal à lui-même mais je savais qu'il gardait toujours un œil sur eux afin de les protéger. Comme par exemple le jour où Édith à l'âge de dix ans se foula la cheville. Il la ramena au manoir dans ses bras. En général, les enfants l'aimaient bien mais se moquaient assez souvent de lui en essayant de lui jouer des tours. Il ne perdait jamais son sang-froid. Mais il ne plaisantait jamais avec la sécurité. Et dès qu'un enfant faisait une bêtise qui pouvait mettre sa vie en danger comme s'approcher des falaises par exemple, Edenshaw pouvait se mettre en colère. Il punissait et Jeremy qui avait toute confiance en lui ne levait jamais la punition. William me raconta que l'été de ses quatorze ans, Edenshaw surprit Bruce profaner une tombe Abkanis et qu'il entra dans une colère noire. Il demanda à Jeremy de punir très sévèrement son fils et ce dernier fut consigné le reste de ses vacances au manoir. Un bon exemple du caractère d'Edenshaw.

Comme pour la mort de Père, celle de Jeremy affecta Edenshaw sans que personne ne puisse savoir jusqu'à quel point. Élisabeth souhaita évidemment le garder près de nous et Edenshaw continua à travailler pour

les Morton. Au fil des années, il vieillit et malgré sa force naturelle, il devint de moins en moins alerte. Mais l'affection familiale ne faiblissait pas pour notre désormais vieil intendant qui rendait encore de nombreux services. Élisabeth lui avait fait l'honneur de l'accepter à notre table lors des commémorations de la mort de Jeremy. Edenshaw n'en rata aucune prouvant là sa fidélité à mon frère et à sa femme. Pour ma part, j'aime toujours converser avec lui de la pluie et du beau temps et des vicissitudes de la vie quotidienne sur une île perdue au large des côtes.

